UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Attitudes et représentation des élèves finalistes des humanités vis-à-vis d'une éventuelle éducation sexuelle formelle à l'école

Niganze, Modeste; Sous la direction du Professeur Ntunaguza Gabriel

1985-09
UB, FPSE
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/2185

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI
FACULTE DE PSYCHOLOGIE ET DES SCIENCES DE L'EDUCATION

ATTITUDES ET REPRESENTATIONS DES ELEVES FINALISTES DES HUMANITES VIS-A-VIS D'UNE EVENTUELLE EDUCATION SEXUELLE FORMELLE A L'ECOLE

Sous la direction
du Professeur
NTUNAGUZA Gabriel

Mémoire présenté par
NIGANZE Modeste en vue de
l'obtention du grade de
Licencié en Sciences de
l'Education

BUJUMBURA, SEPTEMBRE 1985.

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, il nous est un agréable devoir d'exprimer nos sentiments de gratitude envers toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont contribué à sa réalisation.

Nous pensons en premier lieu à Monsieur Gabriel NTUNAGUZA, Professeur à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, qui, malgré ses multiples obligations, n'a ménagé aucun effort dans la direction de ce mémoire. Nous lui en sommes reconnaissant.

Nous pensons également à tous les professeurs de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, qui, pendant quatre années d'études que nous venons de passer à l'Université du Burundi, nous ont donné une formation scientifique solide.

Notre reconnaissance s'adresse également aux directeurs (trices) des écoles secondaires, qui ont voulu nous accorder l'autorisation de mener à bien notre enquête.

Enfin, nous n'oublierons pas de remercier vivement tous les membres de notre famille. Qu'ils trouvent dans ce travail, le fruit de l'éducation et de l'assitance qu'ils nous ont réservées jusqu'à présent.

TABLE DES MATIERES Pages

Introduction générale

CHAPITRE I : Considérations générales

1. Motivation et justification du sujet 6
2. Choix du terrain d'enquête 7
3. Définition des concepts 7
   3.1. Le concept d'attitude 7
   3.2. Le concept de représentation 10
   3.3. Le concept d'éducation sexuelle 13

CHAPITRE II : Problématique, Hypothèses de recherche et Méthode de travail 23

1. Problématique 24
2. Hypothèses de recherche 26
3. Méthode de travail 28
   3.1. Pré-enquête 28
   3.2. Enquête proprement dite 29
      3.2.1. Population d'enquête 29
      3.2.2. Détermination de l'échantillon 32
      3.2.3. Méthode de questionnaire ... 34
      3.2.4. Déroulement de l'enquête.... 36
      3.2.5. Dépouillement 36
      3.2.6. Difficultés rencontrées 37

CHAPITRE III : Présentation et interprétation des résultats

1. Aspect biologique 40
   1.1. L'anatomie du sexe masculin 40
   1.2. L'anatomie du sexe féminin 41
   1.3. Les mécanismes de la reproduction chez l'homme et la femme 41

Pages

2. Aspect psychologique 44
2.1. Affectivité - Relations entre garçons et filles 44
2.1.1. L'affectivité masculine 44
2.1.2. L'affectivité féminine 45
2.1.3. Les relations entre filles et garçons 45
2.2. Quelques comportements sexuels 48
2.2.1. La masturbation 48
2.2.2. L'homosexualité 51
2.2.3. L'hétérosexualité 56

3. Aspect relatif à la vie conjugale 58

4. Aspect médico-social 63
4.1. La régulation des naissances 63
4.2. Les contraceptifs 65
4.3. L'avortement provoqué 67
4.4. Les maladies vénériennes 69

5. Aspect socio-culturel 71
5.1. Les moeurs sexuelles de la société burundaise traditionnelle .. 71
5.2. Les moeurs sexuelles de la société burundaise moderne 72

LISTE DES TABLEAUX DES DONNEES

Pages

Tableau 1 :Répartitionde la population totale d'enquête..... 29
Tableau 2 : Répartition de l'échantillon d'enquête 30
Tableau 3 : Effectif d'élèves selon leur milieu de provenance "urbains- ruraux"..... 31
Tableau 4 : Fréquence des réponses des élèves à l'item relatif à l'anatomie du sexe maculin 40
Tableau 5 : Fréquence des réponses des élèves à l'item relatif à l'anatomie du sexe féminin 41
Tableau 6 : Fréquence des réponses des élèves à l'item relatif aux mécanismes de la reproduction chez l'homme et la femme 41
Tableau 7 : Fréquence des réponses des élèves à l'item relatif à l'affectivité masculine 44
Tableau 8 : Fréquence des réponses des élèves à l'item relatif à l'affectivité féminine 45
Tableau 9 : Fréquence des réponses des élèves à l'item relatif aux relations entre filles et garçons à l'école 45
Tableau 10 : Effectif d'élèves (en pourcentage) informés sur la pratique de la masturbation 49
Tableau 11 : Fréquence des réponses des élèves reflétant leur attitude vis-à-vis de la masturbation 49
Tableau 12 : Effectif d'élèves (en pourcentage) informés sur la pratique de l'homosexualité 51
Tableau 13 : Fréquence des réponses des élèves reflétant leur attitude vis-à-vis de l'homosexualité 52
Tableau 14 : Effectif d'élèves (en pourcentage) informés sur la pratique de l'hétérosexualité 56
Tableau 15 : Fréquence des réponses des élèves reflétant leur attitude vis-à-vis de l'hétérosexualité .. 56
Tableau 16 : Fréquence des réponses des élèves à l'item relatif à la vie conjugale 58
Tableau 17 : Fréquence des points évoqués en rapport avec le cours sur la vie conjugale 59

Pages

Tableau 18 : Fréquence des réponses des élèves à l'item relatif à la limitation des naissances 63
Tableau 19 : Fréquence des réponses évoquées en faveur de la limitation des naissances 63
Tableau 20 : Fréquence des réponses évoquées à l'item relatif aux contraceptifs 65
Tableau 21 : Fréquence des réponses évoquées en faveur d'un cours relatif aux sortes de contraceptifs et leurs utilisations 65
Tableau 22 : Fréquence des réponses des élèves à l'item relatif à l'avortement provoqué 68
Tableau 23 : Fréquence des réponses des élèves à l'item relatif aux maladies vénériennes 69
Tableau 24 : Fréquence des réponses des élèves évoquées en faveur d'un cours relatif aux maladies vénériennes 70
Tableau 25 : Fréquence des réponses des élèves à l'item relatif aux moeurs sexuelles de la société burundaise traditionnelle 72
Tableau 26 : Fréquence des réponses des élèves à l'item relatif aux moeurs sexuelles de la société burundaise moderne 72

LISTE DES ABREVIATIONS UTILISEES

1. E "M"	= Elèves fréquentant l'école mixte
2. E "U"	= Elèves fréquentant l'école unique
3. E.N.E.	= Ecole N ormale d'Etat
4. L.C.N.D.	= Lycée Clarté Notre Dame
5. C.N.D.	= Collège Notre Dame
6. E.N.F.	= Ecole Normale des filles
7. E.N.	= Ecole Normale
8. E.S.T.A.	= Ecole Secondaire des Techniques Administratives
9. E.T.S.A.	= Ecole Technique Secondaire d'Art
10. Sc.A.	= Scientifique A
11. Sc.B.	= Scientifique B
12. L.M.	= Lettres modernes
13. 4e Norm.	= Quatrième Normale
14. 3e Secr.	= Troisième Secrétariat
15. 3e Adm. Pub.	= Troisième Administration Publique
16. 3e Jur.	= Troisième Juridique
17. 3e Gest.	= Troisième Gestion
18. 3e Art.	= Troisième Artistique.

INTRODUCTION GENERALE.

Aujourd'hui, notre société vit une période de réaction contre un passé caractérisé par un conservatisme de valeurs sociales. Pour mieux se rendre compte de cette vérité, il suffit d'observer les changements qui se sont opérés dans ces dernières années, dans le domaine socio-culturel et plus spécialement dans le domaine des valeurs relatives à la sexualité.

En effet, la sexualité qui, hier, sous l'emprise de la tradition et de la religion chrétienne était taboue à un degré élevé, commence à être démystifiée à l'heure actuelle.

C'est ainsi que les conversations à caractère sexuel se rencontrent d'une façon exagérée parmi plusieurs catégories de gens : chez les garçons comme chez les filles, chez les jeunes comme chez les adultes ... si bien que nous serions tenté de dire qu'actuellement, on parle trop de la sexualité. Cette sorte d'obsession sexuelle chez beaucoup de gens serait due à notre sens, au fait même que la sexualité est quelque chose qui a été pendant longtemps casé dans l'ordre de l' "interdit".

Or, si elle était placée dans sa véritable place, on en parlerait pensons-nous, avec simplicité et mesure.

FREUD lui-même, qui a été le premier à systématiser la théorie de la sexualité, nous confirme cette réalité en ces termes :

"Je crois plutôt que le fait de cacher quelque chose aux garçons et aux filles, leur fait soupçonner d'autant plus la vérité. Par curiosité, on cherche à pénétrer des faits qui, s'ils nous étaient communiqués sans beaucoup de détails, ne susciteraient que peu ou pas du tout notre intérêt" (1)

---

(1) FREUD (S.). La Vie Sexuelle. Paris, PUF, 1977, p. 8.

En effet, avec une éducation sexuelle bien menée à l'école, nous pensons que les conversations à caractère sexuel véhiculant parfois de fausses informations sexuelles diminueraient, car elles perdraient leur intérêt. Chacun étant informé de façon saine, n'aurait pas à se singulariser à ce sujet, auprès de ses camarades qui en savent autant que lui. Comme nous le dit Dr. LE MOAL :

"La simple vérité assainit une atmosphère trouble car elle est sans connivence avec le mal, tandis que la fausse pudeur trouble une atmosphère saine et nourrit le mal en voulant l'anathématiser" (1)

Qu'en est-il de nos écoles secondaires ? L'école secondaire au Burundi, tout en dispensant des connaissances scientifiques aux élèves, semble ignorer l'intérêt hétérosexuel qui se développe chez les garçons et les filles. Au lieu de prendre conscience de cette réalité, afin de guider les élèves, et les aider à résoudre les problèmes sexuels caractéristiques de leur âge, contribue à perpétuer les interdits sexuels non justifiés.

Cette situation conflictuelle que vivent les élèves provoque chez eux, beaucoup de questions auxquelles une éducation sexuelle bien menée pourrait répondre efficacement si elle existait à l'école.

Ainsi, pour bien cerner le sujet de notre étude intitulé "Les attitudes et les représentations des élèves finalistes des humanités vis-à-vis d'une éventuelle éducation sexuelle formelle à l'école" nous nous sommes penché sur trois chapitres:

- Le premier chapitre comprend les considérations générales sur la théorie relative à notre sujet d'étude.

---

(1) Dr. LE MOAL (P.). Pour une authentique éducation sexuelle. Ed. Emmanuel VITTE, Lyon 1961, p. 21.

- Le deuxième chapitre comprend la problématique, les hypothèses de recherche et la méthode de travail.

- Le troisième chapitre comprend l'analyse et l'interprétation des résultats.

CHAPITRE I :
CONSIDERATIONS GENERALES

1. Motivation et justification du sujet

"Si l'éducation qui prépare à la vie adulte lui (l'enfant) enseigne les règles de la vie en société, les éléments d'un métier, comment ne pas le préparer à la vie sexuelle qui jouera dans sa vie un grand rôle ?" (1) telle est la question qui nous a poussé à entreprendre notre sujet de recherche.

Dans cette même perspective, on comprend mal une éducation, sans éducation sexuelle, puisque d'une part, cette dernière fait partie intégrante de la première, et que d'autre part, le but de l'éducation n'est pas seulement de dispenser une formation scientifique, mais aussi d'épanouir la personnalité dans tous ses aspects. Or, personne n'ignore l'impact de la sexualité sur notre personnalité.

La prise en compte de cette vérité, a poussé certaines personnes à réfléchir davantage sur ce fait ; c'est pour cette même raison que s'est tenu à Ouagadougou en République de Haute-Volta (actuellement Bourkina Faso) en 1977, un séminaire sur l'éducation sexuelle, réunissant les psychologues, les pédagogues, les médecins, les sociologues ... de plusieurs pays africains (non précisés).

Le but de ce séminaire était d'étudier comment on pourrait introduire un programme d'éducation sexuelle à l'école secondaire, capable de répondre aux questions des élèves dans le domaine de la sexualité. Conçu dans cette optique, notre sujet de recherche consiste à savoir comment pourrait être accueilli un programme d'éducation sexuelle s'il était appliqué à l'école secondaire du Burundi. En d'autres termes, nous voulons voir si les élèves burundais finalistes des humanités seraient favorables ou défavorables à ce programme.

---

(1) Education Sexuelle en Afrique Tropicale : Compte-rendu d'un Séminaire interafricain tenu à Bamako du 16 au 25 avril sous les hospices du Ministère de l'Education de la République du Mali en collaboration avec le Service Quaker. Ottawa, 1973, p. 17.

2. Choix du terrain d'enquête

Comme nous le savons, l'essentiel du temps de l'élève, se partage entre deux cadres : le cadre familial et le cadre scolaire.

En raison d'un temps assez long que l'élève passe à l'école plus qu'ailleurs, nous pensons que celle-ci joue un rôle assez considérable sur ses manières de penser, d'agir et de sentir. En effet, l'école et en particulier l'école secondaire, offre aux élèves, un champ d'expériences et d'ouverture auquel ils participent activement. Ce champ de possibilités est d'autant plus riche qu'il comprend la formation acquise à travers les programmes scolaires, la presse, le cinéma, la radio... qui aiguisent la soif du savoir chez les élèves.

Dans cette même logique, nous pensons que les élèves manifesteraient une attitude favorable vis-à-vis d'une éventuelle éducation sexuelle formelle à l'école, étant donné que celle-ci ferait partie intégrante de leur culture générale.

Dans le cadre de notre sujet de recherche, nous avons pris le cas des élèves finalistes des humanités, compte tenu de leur ancienneté à l'école. Ainsi, nous pensons que leur longue expérience à l'école les pousserait à être moins réticents dans leurs réponses par rapport aux autres élèves.

3. Définition des Concepts

3.1. Le Concept d'attitude

Le mot attitude connaît plusieurs acceptions variant suivant les différents milieux et les différentes écoles auxquels appartiennent les auteurs. Selon R. LAFON :

"L'attitude est une disposition déterminée par l'expérience qui exercé une influence directrice sur la conduite (...). L'attitude met en jeu la totalité de l'être humain en relation avec objet, personne ou chose ..." (1).
Pour G. BASTIN, l'attitude est :

"Une disposition psychologique qui conditionne nos schèmes de conduite. Déterminées par le contexte culturel dans lequel nous vivons (famille, école, relations amicales et professionelles, niveau social), ces attitudes engagent notre personnalité toute entière et relèvent tout autant de facteurs inconscients que d'éléments conscients" (2).

Bien que ces définitions ne soient pas exactement les mêmes ; elles s'accordent sur certains points à savoir : l'influence du milieu dans la formation des attitudes et l'enracinement de ces dernières dans la personnalité.

"Les attitudes étant enracinées dans la personnalité, mettent en branle divers facteurs : Tous les facteurs perceptifs, affectifs de la personne toute entière entrent en action, ces derniers ayant un rôle prépondérant. Cette relation ramène à deux mouvements primitifs : approche ou retrait (attitude favorable ou défavorable) ..."(3).

D'autres auteurs comme STOETZEL et MOSCOVICI définissent l'attitude comme une position que l'on prend vis-à-vis de quelque chose. Ainsi, d'après STOETZEL :

---

(1) LAFON (F.). Vocabulaire de psychologie et de psychiâtrie de l'enfant. Paris, PUF, 1979, p. 103.
(2) LAFON (R.). Ibidem.
(3) LAFON (R.) Ibidem.

"L'attitude désigne la manière dont une personne se situe par rapport à des objets de valeurs" (1). Pour MOSCOVICI ; l'attitude est considérée comme :

"Une variable dynamique, un déterminant du comportement vis-à-vis d'un objet de valeur : une idéologie politique, la cigarette, un système économique, une personne, une conviction religieuse, la réforme universitaire, toutes les valeurs auxquelles un individu, des groupes d'individus ou l'humanité entière attachent un certain 'prix" (2). Dans ce sens, nous remarquons que les attitudes en tant que position prise vis-à-vis de quelque chose sont des faits observables qu'on peut sentir et constater.

3.1.2. Attitudes, opinions et comportements

Certains auteurs, dans leur définitions confondent les attitudes et les opinions. C'est ainsi que MUCCHIELLI nous dit que : "Toute opinion authentiquement assumée par un individu est prise de position personnelle. C'est à ce niveau et dans ce sens que opinion est synonyme d'attitude" (3). Pour KLINEBERG, les attitudes et les opinions sont intimement liées :

"Ce que nous croyons vrai d'un objet ou d'un groupe contribuera à déterminer notre disposition à réagir envers lui, d'une certaine manière plutôt que d'une autre" (4). D'après cette définition nous pouvons dire que l'opinion est une manifestation d'un comportement, lequel comportement reflète une attitude qu'on a à l'égard de quelque chose. Igia MPEY, élargissant la conception de KLINEBERG, définit l'attitude comme :

---

(1) STOETZEL (J.). La psychologie sociale. Paris, Flammarion, 1963, pp. 166-167.

(2) MOSCOVICI (S.). Introduction à la psychologie sociale, I. Paris, Libr. Larousse, 1972, p. 22.

(3) MUCCHIELLI (R.). Opinion et changement d'opinion. Libr. Techn. 2e éd. E.S.F., 1972, p. 10.

(4) KLINEBERG (O.). Psychologie sociale : Personnalité et interaction sociale. Paris, PUF, 1963, pp. 542-543.

"Une disposition plus ou moins permanente qui est à la source d'un grand nombre de comportements ou d'opinions à propos d'un objet. L'attitude est donc un état d'esprit inclinant un individu à formuler une certaine manière à l'égard d'un objet social ... Quant à l'expression verbale de l'attitude, c'est une formule nuancée qui, sur une question déterminée à un moment donné, reçoit l'adhésion d'un sujet, mais le comportement est une expression verbale de l'attitude. Ainsi assister à la messe est un comportement d'un individu favorable à la religion" (1).

3.2. Le Concept de représentation

La psychologie classique conçoit les représentations :

" (...) Comme processus de médiations entre le concept et la perception. A côté de ces deux instances psychologiques, l'une d'ordre purement intellectuel et l'autre à prédominance sensorielle, les représentations en constituent un troisième aux propriétés mixtes ; propriétés qui permettent le passage de la sphère cognitive de l'objet perçu à distance, à la prise de conscience de ses dimensions, formes etc... Se représenter quelque chose et avoir conscience de quelque chose est tout un, ou presque" (2). Actuellement : "La représentation consiste à évoquer une chose absente, aussi à compléter la connaissance perspective des images présentes en les comparant à d'autres" (3).
Dans ce même sens nous pouvons dire que :

"La représentation suppose un effort de pensée rationnelle par lequel nous rassemblons des images formées à partir des

---

(1) Igia MPEY. Cours de Méthodologie de la recherche : inédit, année académique 1979-1980.

(2) MOSCOVICI (S.). La psychanalyse, son image et son public. Paris, PUF, 1976, p. 55.

(3) CHOMBART DE LAUWE (MJ & PH). La femme dans la société, son image dans différents milieux. 2e éd., Paris, C.N.R.S., 1967, p. 27.

souvenirs et des perceptions" (1). Ceci suppose que la représentation implique toujours une évocation, un effort mental de création pour se rappeler. Il s'en suit inévitablement une certaine transformation de la réalité pour la rendre conforme à la raison; c'est-à-dire alors que la représentation est un phénomène par lequel le réel devient le rationnel. Cependant,

"Le décalage entre représentation et ce qui est, tient en même temps à une attitude d'esprit, à des croyances et des stéréotypes qui s'imposent au sujet, dans une société ou un milieu social et aux exigences elles-mêmes qu'il rassemble" (2). Pour René KAES,

"La représentation se définit (...) autant par rapport à un système psychique que par rapport à un système social. Elle s'inscrit dans un univers organisé de croyances et d'attitudes en vue d'en fabriquer un monde de signification" (3).

En effet, la représentation sociale est pour chaque groupe une manière d'apprécier le monde extérieur en vue de chercher un sens dans lequel son action peut s'inscrire. En même temps que l'individu insère sa propre action dans l'action groupale, il s'accomode lui-même au groupe. Finalement, les représentations sociales qui, par définition, sont collectives deviennent des facteu de liaison et de consolidation de relations des membres d'un groupe MOSCOVICI dit ceci : Lorsqu'on fait l'analyse de la représentation sociale, on y trouve trois dimensions : la dimension informationnelle, la dimension du champ de représentation et la dimension de l'attitude :

---

(1) CHOMBART DE LAUWE . Op. cit. : p. 28.

(2) Ibidem.

(3) WEBER (S.). Aspirations et modèles dominants au Brésil. Paris, éd. C.N.R.S., 1976, p. 49.

- " L'information renvoie à la somme des connaissances possédées à propos d'un objet social, à sa quantité et à sa qualité plus ou moins stéréotypée, banale ou originale.

- Le champ de représentation (...) exprime d'abord l'idée d'une organisation du contenu : il y a champ de représentation ou il y a unité hiérarchisée des éléments, mais aussi le caractère plus ou moins riche de ce contenu, les propriétés proprement qualitatives, imageantes de la représentation.

- L'attitude (...) exprime l'orientation générale, positive ou négative, vis-à-vis de l'objet de la représentation (...). L'attitude se manifeste comme une dimension plus primitive que les deux autres, en ce sens qu'elle peut exister dans le cas d'une information réduite et d'un champ de représentation peu organisé"(1)

Après avoir donné les définitions des concepts d'attitude et de représentation, quel rapport pouvons-nous établir entre ces deux termes ? Comme nous l'avons vu précédemment, l'attitude exprime l'orientation générale, positive ou négative vis-à-vis de l'objet de la représentation. En effet, pour avoir une attitude vis-à-vis d'une chose, il faut d'abord en avoir une certaine représentation et à fortiori en avoir une connaissance exacte. Ainsi, dans notre travail, nous nous sommes proposé d'étudier "les attitudes et les représentations des élèves burundais finalistes des humanités vis-à-vis d'une éventuelle éducation sexuelle formelle à l'école" en partant de certaines notions qu'ils (les élèves) connaissent sur la sexualité.

---

(1) MOSCOVICI (S.). Introduction à la psychologie sociale. Paris, Larousse, 1972-1973, Tome I, pp. 310-311.

3.3. Le Concept d'éducation sexuelle

a) Certains auteurs conçoivent l'éducation sexuelle comme celle qui doit aider l'individu à socialiser ses pulsions sexuelles, c'est-à-dire l'aider à adapter ses exigences sexuelles aux exigences sociales :

"L'éducation sexuelle ne consiste pas à combattre sans trêve un instinct normal ... il n'y en a pas moins une sorte d'antinomie à résoudre pour l'éducateur, puisqu'il doit d'une part permettre à l'instinct sexuel d'évoluer naturellement vers la maturité, d'autre part, prendre soin de l'empêcher de se manifester d'une façon incompatible avec les exigences sociales" (1). HANRY complétant la conception de BERGE nous dit que :

"Une éducation sexuelle est d'abord une instruction, elle doit débuter par une étude de l'anatomie et de la physiologie des organes sexuels ; mais la sexualité n'étant pas une fonction biologique comme les autres, en ce sens qu'elle comporte une relation fondamentale avec autrui, elle ne peut se passer d'une éthique aux deux aspects fondamentaux, morale personnelle et morale sociale (...) Orientée vers autrui ; la morale personnelle rejoint sur le plan sexuel, la morale sociale et, ensemble, elles visent une intégration harmonieuse de la sexualité dans une éducation complète de la personnalité. Cette éducation doit intégrer la fonction sexuelle parmi les fonctions sociales, elle ne peut y parvenir qu'en la liant à l'affectivité d'abord, puis la plaçant sous le contrôle de la volonté individuelle et de la volonté sociale en la spiritualisant enfin" (2).

Par cette définition, nous comprenons que le problème auquel se heurte l'éducation sexuelle est d'établir la formule d'équilibre entre la morale personnelle et la morale sociale. Longtemps, cette formule d'équilibre fut strictement garantie

---

(1) BERGE (A.). L'éducation sexuelle chez l'enfant. Paris, PUF, 1977, p. 18.

(2) HANRY (P.). Erotisme africain : Le comportement sexuel des adolescents guinéens. Paris, Payot, 1970, pp. 161-162.

par des préceptes moraux rigides véhiculés par la société traditionnelle, et soutenus par l'intransigeante religion chrétienne. Or, actuellement, à cause des changements socio-culturels qui se sont opérés dans ces dernières années, les valeurs traditionnelles et celles de la religion chrétienne ne sont plus influentes dans le domaine de la sexualité comme avant. Par là, nous comprenons que la sexualité est définie par un type de société donnée et à un moment donné. FREUD qui, dans ses premiers écrits considérait les exigences de la morale sexuelle de notre civilisation, comme un agent pathogène, a été lui aussi obligé de modifier sa théorie en ces termes : "La pulsion sexuelle est d'une nature telle qu'il faut la limiter, la contrôler et l'éduquer très tôt. Il est nécessaire d'en distraire une partie pour la mettre au service de la civilisation" (1). Cette affirmation de FREUD se justifie dans la mesure où :

"Dès son origine, l'homme apparaît comme un être social et sa sexualité ne peut se définir qu'en référence à un milieu social déterminé, et c'est d'ailleurs ce même milieu social qui donne à la sexualité sa forme" (2).

b) D'autres auteurs conçoivent l'éducation sexuelle comme celle qui prépare au mariage. C'est dans cette même optique que HOTYAT définit l'éducation sexuelle comme :

"Une action éducative à long terme visant à conduire sans heurts traumatisants, à la formation d'un couple dans lequel est réalisée, la combinaison harmonieuse de l'ardeur et de l'affection mutuelle"(3). A cette définition Dr. LE MOAL ajoute que :

---

(1) SIMON (M.) citant FREUD in Comprendre la sexualité aujourd'hui. 2e édition, Lyon, Chronique sociale de France, 1977.

(2) HANRY (P.). Op. cit. p. 164.

(3) HOTYAT (F.). Dictionnaire encyclopédique de pédagogie moderne. Bruxelles, éd. Labor. 1973, p. 282.

" (...) Elle consiste à faire d'un garçon un homme, et à faire d'une fille une femme, avec tout ce que cela implique sur tous les plans" (1).

Après avoir donné ces quelques définitions, nous ne prétendons pas avoir circonscrit tous les aspects de l'éducation sexuelle, étant donné que celle-ci diffère suivant les diverses étapes de l'évolution de l'être humain, dont chacune a ses exigences qui lui sont spécifiques :

a) Pendant l'enfance

L'éducation sexuelle pendant l'enfance consiste à répondre aux questions de l'enfant relatives à la naissance des bébés, à la différence anatomique des sexes ... Par ailleurs, nous devons comprendre que ces questions sont inévitables, car la curiosité est normale chez l'enfant et porte par définition sur ce qui est inconnu :

"Une aide incomplète dans ce domaine, conduit l'enfant à chercher des explications ailleurs, et les sources de renseignements qu'il a à sa disposition sont souvent à la base d'une éducation sexuelle trouble qui, dans les cerveaux des enfants sensibles, provoquent de véritables ravages" (2).

C'est pourquoi alors, il faudrait éviter des réponses vagues, gênées, malhabiles qui risquent de provoquer un sentiment de honte chez l'enfant. En plus de ces questions, on constate que celui-ci s'il est normal, porte de temps à autre, les mains sur ses régions génitales. A ce fait, le parent ou l'éducateur devrait se garder d'être scandalisé et d'éviter de réagir violemment, soit en le frappant, soit en témoignant une réprobation morale disproportionnée, soit en le menaçant : en effet certaines menaces sont particulièrement à éviter, par exemple, celles qui constituent

---

(1) Dr.LE MOAL (P.). Op. cit. p. 88

(2) Dr.WILLY & JAMONT. La sexualité. Tome I. éd. des Presses de Gérard, Collection Marabout, Vivriers, 1964, p. 236.

un chantage affectif traumatisant (Ex. Si tu continues on ne t'aimera plus, ou bien si tu continues je te la (verge) coupe). Ce chantage affectif traumatisant peut installer l'enfant dans l'habitude masturbatoire que l'on voudrait précisément éviter.

"Le père ou la mère qui laissent envisager un tel châtiment ne se rendent certainement pas compte que leur petit garçon peut prendre la chose à la lettre et connaître à cause de cela une anxiété liée à la peur de la castration" (1).

A ce propos, l'éducateur devrait savoir que l'important n'est pas que l'enfant n'accomplisse jamais le geste masturbatoire, mais plutôt qu'il n'en prenne pas l'habitude.

Pour arriver à ce résultat, on peut par exemple essayer de détourner l'attention de l'enfant en lui offrant autre chose : un jouet quelconque, des images ... ainsi, on lui offre non seulement une distraction en échange de celle qu'il cherchait et donc on le prive indirectement de sa pratique. Si malgré tout il a tendance à revenir à la masturbation, on pourra faire appel à la bienséance plutôt qu'à la morale : (Ex. De même qu'on ne se met pas les doigts dans le nez, de même on ne porte pas sans cesse ses mains à cet endroit). A cet âge, les parents devraient éviter d'introduire la notion de faute, parce que par définition, l'enfant n'a pas de conscience morale autonome. Il voit le bien et le mal en fonction du jugement de ses parents et de l'entourage :

" Dès lors, grossir par les réactions exagérées un geste qui est une manifestation de l'instinct naissant et l'interdire alors que vraisemblablement, il se renouvellera, c'est conduire l'enfant à accumuler de la culpabilité, donc créer le déséquilibre, par là même, le pousser à recommencer, et à transformer la masturbation banale en une masturbation pathologique" (2).

---

(1) Dr. LE MOAL (P.). Op. cit. p. 143.
(2) Dr. LE MOAL (P.). Op. cit. p. 144.

b) Pendant la puberté-adolescence

"L'enfant parvenu à la puberté se pose en général plus de questions qu'il n'en pose à son père ou à sa mère, incapables à ses yeux de comprendre ces choses qui se passent en lui et qu'il ne comprend pas toujours très bien lui-même (1).

En effet, faute d'informations sexuelles suffisantes, des conflits psychiques, un sentiment de culpabilité, le désespoir de se croire anormal et pervers, éclatent à la suite des premières pollutions nocturnes chez certains garçons et des premières règles chez certaines filles. A ce propos Dr. LE MOAL nous donne un exemple frappant d'une fille qui voit apparaître pour la première fois les règles, se lamenter en ces termes :

"J'avais 14 $\frac{1}{2}$ ans quand j'eus mes premières règles. Maman ne m'avait rien dit, ni personne. J'ai eu peur le premier jour où je m'en suis aperçu . J'ai crû que j'allais mourir. Le lendemain seulement je l'ai dit à maman. Longtemps, je n'osais plus sortir, je croyais que tout le monde le savait..." (2).

A ce niveau, l'éducateur ne devrait pas se contenter d'avertir l'existence des menstruations, mais il faut aussi qu'il les relie au fonctionnement ovarien pour expliquer les risques de grossesse chez la fille en cas d'une relation sexuelle.

Pendant l'adolescence, les jeunes garçons et les jeunes filles connaissent certes, les faits importants de la vie sexuelle, mais bien leurs connaissances sont confuses et mal assimilées. C'est pourquoi il faudrait les aider à canaliser leurs pulsions sexuelles qui deviennent plus fortes qu'à jamais pendant cette période, pour les conduire dans les normes socialement admises :

---

(1) BERGE (A.), Op. cit. p. 105.

(2) DR. LE MOAL (P.). Op. cit. p. 184.

"Sans barrage ni refoulement, il s'agit de favoriser une éducation qui aide l'enfant et l'adolescent à prendre progressivement conscience de la force des pulsions sexuelles qui s'éveillent en eux, à les intégrer à la construction de leur personnalité, à en maîtriser les forces montantes pour réaliser une pleine maturité affective aussi bien que sexuelle, à se préparer par là au don de soi dans un amour qui leur donnera sa véritable dimension, de manière définitive et exclusive" (1). Par cette définition, nous comprenons que pour préparer l'adolescent au vrai amour, indispensable à la vie des mariés, l'éducation sexuelle doit l'apprendre à se dominer, à respecter son corps et à connaître le bien-fondé de la continence librement consentie, car la pulsion sexuelle à laquelle il est soumis est une force redoutable qui, laissée sans contrainte, risque de l'entraîner à toutes sortes de perversions, de ruiner son équilibre mental et l'équilibre moral de la société. Dans cette même optique, une bonne connaissance des lois physiologiques, psychologiques et sociales de la sexualité chez l'adolescent est nécessaire pour l'aider à se libérer des régulations automatiques de la sexualité.

c) A l'âge adulte

Etant donné que l'éducation sexuelle fait partie intégrante de l'éducation en général : celle-ci devrait se poursuivre même à l'âge adulte en tenant compte des besoins spécifiques à cet âge, dans le domaine de la sexualité. Il serait très difficile à notre avis de tracer les lignes directrices d'une éducation sexuelle à cet âge, car chaque couple a ses besoins qui lui sont particuliers.

Cependant, il ne serait pas superflu d'insister sur les exigences de la vie conjugale, et les problèmes relatifs à la vie du couple. Après avoir montré comment elle devrait être faite suivant les différentes étapes de la vie de l'individu, nous pouvons ajouter que celle-ci peut être :

---

(1) Education sexuelle en Afrique Tropicale : Compte-rendu d'un Séminaire interafricain tenu à Bamako du 16 au 25 avril sous les hospices du Ministère de l'Education de la République du Mali en collaboration avec le Service Quaker. Op. cit. p. 77.

a) Informelle

Une éducation sexuelle informelle est celle qui est donnée dans un cadre non institutionnalisé : par exemple en famille.

Si nous prenons le cas de la société burundaise traditionnelle, le garçon et la fille recevaient deux types d'éducations différentes. C'est ainsi que :

"- Pour la fille : Son éducation était très sévère. Les parents ne laissaient impuni aucun travers et insistaient sur le respect, la générosité, le fait de veiller sur les plus petits. En plus de ces vertus, on exigeait aux filles la chasteté, et de sévères punitions étaient prévues à celles qui manquaient à cette exigence. Si l'enfant était une fille, sa mère commençait de bonne heure à lui apprendre bien de détails de ménage, puis les premières notions de sa future condition d'épouse.

En plus d'une formation pratique adaptée aux travaux champêtres et aux autres travaux de ménage, la mère lui apprenait l'ordre, la propreté et la sobriété. On apprenait aussi à la jeune fille les soins à donner à son futur mari : s'ingénier à toujours lui faire plaisir était le meilleur moyen d'entretenir l'amour et la fidélité conjugale et d'éloigner le plus possible, son mari de la polygamie. La pudeur était inculquée dès le plus bas âge et on y insistait davantage vers la puberté.

Dès que la jeune fille atteignait l'âge pubertaire, elle devait s'écarter de la compagnie des hommes et si elle agissait autrement, elle se faisait une mauvaise renommée et on la qualifiait de fille sotte aux moeurs légères.

En plus de cela, la virginité était le point central de l'éducation morale de la jeune fille burundaise. La non-virginité de la fille était souvent cause de rupture du mariage. Les parents avaient donc intérêt à ce que leur fille soit bien éduquée, car si la fille avait été "gâtée" au cours de son éducation, toute sa famille était mal jugée. Leur sorties et leurs relations étaient

limitées et contrôlées par rapport aux garçons. Cette attitude était dictée par plusieurs motifs :

* pour écarter toute occasion de perdre cette virginité;
* pour faire comprendre à la fille les exigences que réclamera la fidélité conjugale à son mari ;
* pour enfin, en le soustrayant aux regards curieux des hommes, exciter leur estime et leur désir de l'avoir pour femme.

- Pour le garçon : (...). Celui-ci devait être initié au savoir-faire, bref aux valeurs et aux croyances en honneur dans le groupe. La fidélité, l'obéissance, le contrôle de soi, l'endurance, le dévouement, l'amabilité, la serviabilité, l'ordre, tout le domaine de la politesse. Cette éducation était un moyen de permettre une émancipation progressive de l'enfant et aussi une préparation à la fondation d'un foyer et par conséquent, elle devait être stricte" (1).

b) Formelle

Une éducation sexuelle formelle est celle qui est donnée dans une institution telle que l'école. A ce propos, nous pouvons mentionner que certains pays développés tels que la France, les Etats-Unis d'Amérique ... ont depuis quelques années adopté le principe d'une éducation sexuelle formelle à l'école. En ce qui concerne les pays africains, ceux-ci ont commencé à réfléchir à ce fait en 1977 lors d'un séminaire sur l'éducation sexuelle qui s'est tenu à Ouagadougou en République de Haute Volta (actuellement Bourkina Faso). Ces pays ont alors tracé les buts, les objectifs, le profil des formateurs et le contenu des programmes d'une éducation sexuelle formelle à l'école (2) :

---

(1) QUES, Revue n° 27, Bujumbura, 1976-1977, pp. 1-3.

(2) Ministère de l'Education et de la Culture de la République de Haute-Volta (actuellement Bourkina Faso) : Rapport final d'un Séminaire national sur l'éducation sexuelle. Ouagadougou 19-27 Juillet 1977. Cité par NGENDABANYIKWA (S.) in Quelques aspects du comportement sexuel chez les garçons internes du Secondaire. Septembre 1979, Bujumbura, p. 85.

A) Buts et Objectifs

Au secondaire, l'éducation sexuelle efficace doit :

- répondre à l'attente des élèves.
- aider les élèves à franchir avec sereinité la période difficile de l'adolescence qui est capitale pour l'équilibre du futur adulte.
- aider les jeunes à concilier leurs désirs avec la réalité, à faire d'eux des hommes responsables en harmonie avec leur milieu par des relations interpersonnelles saines et sans faille.

Pour atteindre de tels buts généraux, il faut :

- donner aux jeunes une connaissance des changements physiques, intellectuels, émotionnels et sociaux s'opérant au cours du développement humain, de même que la compréhension de la structure et de la fonction des appareils reproducteurs de l'homme, des plantes et des animaux.
- les aider ensuite à se situer par rapport aux autres, afin qu'ils puissent assurer pleinement leur sexualité en tant qu'individus et en tant qu'êtres sociaux responsables.

B) Profils des formateurs

Si l'éducation sexuelle doit être assurée pleinement par une seule personne, cet éducateur devra avoir des connaissances aussi vastes et solides que possible sur tous les aspects de la réalité humaine. Il devra notamment avoir une personnalité équilibrée, assurer correctement sa propre sexualité, vaincre la pudeur naturelle qui entoure ce sujet tabou, savoir écouter et comprendre les élèves, donner une analyse critique de la société en tant que telle et de l'individu en tant qu'être social. Ainsi, l'éducation sexuelle nécessite une coopération de plusieurs spécialistes de divers services sociaux :

- médecins
- sociologues
- psychologues

- anthropologues
- pédagogues
- etc ...

C) Contenu des programmes

Au niveau de l'élaboration des programmes, il faut tenir compte de deux choses :

- de la fourchette d'âge de ceux auxquels cet enseignement s'adresse
- de la spécificité de cet enseignement qui vise plus une éducation qu'une simple acquisition de connaissances.

Le contenu du programme doit couvrir tous les aspects de l'homme.

- aspect physique
- aspect psychologique
- aspect socio-culturel.

(...) L'éducation sexuelle n'étant pas une discipline comme les autres, les moyens d'évaluation habituellement utilisés à savoir les interrogations et les devoirs ne semblent pas adaptés. Le meilleur moyen serait de voir, si par suite de l'éducation reçue, l'élève a effectivement changé de comportement à l'endroit des problèmes de la sexualité. La constatation d'une attitude plus ouverte et plus franche dans ce domaine, serait déjà une preuve que le message a été reçu.

Le programme n'étant pas évidemment qu'à titre de simple indication, ce qui est important, ce n'est pas le programme en soi, c'est la prise de conscience, plus particulièrement à la puberté et à l'adolescence où l'élève a plus besoin d'informations sexuelles. Ainsi, conçue, l'éducation sexuelle devrait se poursuivre à tous les niveaux d'enseignements pour répondre aux questions spécifiques à chaque fourchette d'âge.

CHAPITRE II :

PROBLEMATIQUE
HYPOTHESES DE RECHERCHE
METHODE DE TRAVAIL

1. Problématique

A l'heure actuelle, le rôle dévolu à l'école est de donner une formation tant scientifique qu'humaine, adaptée aux besoins des élèves.

Le premier rôle étant bien assumé, le second est négligé, en ce sens que l'école semble ignorer ou du moins ne s'occupe pas comme il se devait, des besoins des élèves dans le domaine de la sexualité.

En effet, c'est dans ce domaine que les préjugés, les tabous, les anxiétés, les refoulements de l'éducateur sont les plus perturbants pour l'élève. L'école d'aujourd'hui ne devrait plus donner à l'élève, la honte de sa sexualité, comme cela s'est passé dans les systèmes éducatifs d'hier, mais au contraire, il faudrait qu'elle lui apprenne la nécessité d'une vie sexuelle équilibrée, les méfaits des inhibitions et la peur de la sexualité, car :

"La sexualité-tabou augmente les perversités : c'est pourquoi on doit admettre le principe de l'éducation sexuelle"(1).

Il est en outre assez fréquent qu'à leur âge, les élèves se posent des problèmes dont ils n'osent parler à personne, à aucun éducateur en tout cas. S'ils acceptent de le faire, ils le font avec des compagnons de leur âge qui n'en savent pas plus qu'eux.

Dès lors, les renseignements apportés de cette source mal informée, ne peuvent qu'accentuer leurs problèmes au lieu d'adoucir leur curiosité dans ce domaine. Ainsi, s'ils restent seuls à éclaircir ce problème, ce sont alors des recherches dans les romans d'amour, les livres de médecine, les magazines pornographiques par lesquels ils cherchent à découvrir la vérité sans jamais être satisfaits.

---

(1) HESNARD (A.). Manuel de sexologie normale et pathologique. 3e éd. réf. et mise à jour, Paris, Payot, 1959, p. 26.

Pour cela, la part de l'éducateur s'impose pour répondre d'une part, aux questions que l'élève se pose en ce domaine, d'autre part pour éveiller chez l'élève un ensemble de valeurs auxquelles il est appelé à se situer lui-même dans le domaine de la sexualité, car le but de l'éducation dit-on est d'encourager chez l'éduqué le sens de ses responsabilités en lui donnant des connaissances qui puissent l'aider à réfléchir et à prendre une décision personnelle.

Pour ce faire, l'élève, devra avoir des informations suffisantes sur les mécanismes de la reproduction chez l'homme et la femme, le rôle viril et féminin, les inconvénients de l'autoérotisme, le péril vénérien, les responsabilités que crée l'acte sexuel, la mentalité et les besoins de l'autre sexe, la gravité du choix sexuel dans le mariage, la nécessité des devoirs de procréation, les méfaits de l'avortement provoqué, l'importance du planing familial, etc ...

Nous ne pouvons pas prétendre épuiser les questions auxquelles se posent les élèves dans ce domaine, car le champ de l'éducation sexuelle est très vaste. Cependant, nous pensons que certaines d'entre elles pourraient être résolues s'il existait un cours relatif à l'éducation sexuelle à l'école. C'est ainsi que dans notre travail, nous nous sommes proposé d'étudier :

- Les "attitudes et les représentations des élèves finalistes des humanités vis-à-vis d'une éventuelle éducation sexuelle formelle à l'école". A ce niveau, nous nous posons les questions suivantes :

  * Seraient-ils favorables ou défavorables vis-à-vis d'une éventuelle éducation sexuelle formelle à l'école ?
  * Comment se représentent-ils cette éventuelle éducation sexuelle formelle à l'école ?

2. Hypothèses de recherche

Compte tenu des résultats recueillis lors de la pré-enquête, nous avons formulé nos hypothèses de la façon suivante.

1° La première hypothèse : L'école secondaire est un milieu caractérisé par une soif tant dans le domaine de la formation scientifique que dans le domaine de la formation humaine.

Ainsi, cet esprit d'ouverture pousse les élèves à avoir des attitudes et des représentations positives vis-à-vis d'une éventuelle éducation sexuelle formelle à l'école, étant donné que celle-ci ferait partie intégrante de leur culture générale d'une part, et que d'autre part les connaissances relatives à la sexualité intéressent les jeunes de leur âge.

2° La deuxième hypothèse : Ces attitudes et représentations des élèves vis-à-vis d'une éventuelle éducation sexuelle formelle à l'école varient selon le sexe, le milieu de provenance (urbain-rural) et le type d'école fréquentée (mixte - non mixte).

Justification des variables

a) La variable sexe

Dans la société burundaise, comme dans certaines autres sociétés, l'éducation donnée à la fille diffère de celle qui est donnée au garçon.

C'est ainsi que par exemple, parler d'un mot relatif à la sexualité dans notre société est un comportement plus tolérable chez le garçon que chez la fille. A notre avis, cette attitude de la société burundaise à l'égard de la fille contribue à créer l'inhibition sexuelle plus chez la fille que chez le garçon. Cette inhibition sexuelle chez la fille favorise chez elle les réticences vis-à-vis des problèmes touchant le domaine de la sexualité.

Pour cette même raison, nous pensons que les attitudes et les représentations des garçons vis-à-vis d'une éventuelle éducation sexuelle à l'école vont être plus favorables que celles des filles.

b) La variable type d'école fréquentée

Les élèves fréquentant l'école mixte plus que les élèves fréquentant l'école "unique" apprennent à connaître les choses relatives à la sexualité soit à travers leurs conversations, soit à travers d'autres circonstances.

En effet, "L'accès à l'éducation scolaire et la mixité de l'école amènent garçons et filles à travailler côte à côte sur les mêmes bancs de l'école. Ce compagnonage dans le travail est un puissant facteur de démystification. Soutenue par une information saine, sur la conformation physiologique de l'un et de l'autre sexe, elle suprimera à coup sûr l'ignorance et la curiosité qui l'accompagnent ..." (1).

Pour ce fait même, nous pensons que les attitudes et les représentations des élèves fréquentant l'école "unique" vont être plus favorables que celles des élèves fréquentant l'école mixte, étant donné que les premiers désirent être informés au même titre que les seconds qui en savent plus qu'eux.

c) La variable milieu de provenance

Le milieu urbain plus que le milieu rural, est un milieu où la sexualité revêt un caractère "obsédant". En effet, c'est dans la ville où on trouve un grand nombre de prostitué (es), de films pornographiques, d'affiches publicitaires à caractère sexuel... Ainsi, il y a lieu de penser que le milieu joue une influence non négligeable sur la vie sexuelle de l'individu.

Par ce fait, nous pensons que les attitudes et les représentations des élèves provenant du milieu urbain vont être plus favorables que celles des élèves provenant du milieu rural, étant donné que les premiers sont moins réticents que les seconds à l'égard des problèmes touchant le domaine de la sexualité.

---

(1) (...) Education sexuelle en Afrique Tropicale. Op. cit. p. 96.

3. Méthode de travail.

3.1. Pré-enquête

La pré-enquête nous a permis de reformuler nos hypothèses de recherche, de déterminer les variables de notre échantillon et de tester notre questionnaire pour retrancher certains items imprécis et retenir ceux qui sont intelligibles.

3.2. Enquête proprement dite

3.2.1. Population d'enquête

Tableau 1.

Sexe / Etablissements	1ère Sc.A		1ère Sc.B		1ère L.M.		4e Norm.		3e Secr.		3e Adm.Publ.		3e Jurid.		3e Gest.		3e Art.		Total
	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	
E.N.E. de Bujumbura							26	1											27
C.N.D. de Bujumbura			1	19	1	16													37
C.N.D. de Gitega	17	-	17	3	29	5													71
E.N.F. de Gitega								25											25
E.N. de Kibimba							19	3											22
Collège de Muramvya	39				40														79
E.S.J.A. Bujumbura									2	30	11	7	14	6	11	12			96
E.T.S.A. Gitega																	31	5	36
Total	56		18	22	70	21	45	29	2	30	11	7	14	6	11	12	31	5	393

Tableau 2 : 3.2.1.1. Effectif d'élèves soumis à l'enquête

Etablissements	Classes	Total		Elèves soumis à l'enquête		Elèves non soumis à l'enquête	
		G	F	G	F	G	F
E.N.E. de Bujumbura	4e Normale	26	1	9	-	17	1
L.C.N.D. de Bujumbura	1ère Sc.B	1	19	-	17	1	-
	1ère L.M.	1	16	-	16	1	-
C.N.D. de Gitega	1ère Sc.A.	17	-	6	-	11	-
	1ère L.M.	29	5	10	2	19	3
	1ère Sc.B.	17	3	8	1	9	2
E.N.F. de Gitega	4e Norm.	-	25	-	16	-	9
E.N. de Kibimba	4e Norm.	19	3	7	2	12	1
Collège de Muramvya	1ère Sc.A	39	-	11	-	28	-
	1ère L.M.	40	-	13	-	27	-
E.S.T.A. de Bujumbura	3e Secr.	2	30	2	12	-	18
	3e Adm.Publ.	11	7	7	2	5	4
	3e Jurid.	17	6	9	2	8	4
	3e Gest.	11	12	5	7	6	5
E.T.S.A. de Gitega	3e Art.	31	5	16	4	15	1
Total		261	132	103	81	159	50
		393		184		109	

Tableau 3 : 3.2.1.2. Effectif d'élèves selon leur milieu de provenance

Etablissements	Classes	Total		"Urbains" soumis à l'enquête		"Ruraux" soumis à l'enquête	
		G	F	G	F	G	F
E.N.E. de Bujumbura	4e Norm.	9	-	-	-	9	-
L.C.N.D.de Bujumbura	1ère Sc.B	-	17	-	2	-	15
	1ère L.M.	-	16	-	1	-	15
C.N.D. de Gitega	1ère Sc.A	6	-	-	-	6	-
	1ère Sc.B	8	1	-	-	8	1
	1ère L.M.	10	2	1	-	9	2
E.N.F. de Gitega	4e Norm.	-	16	-	2	-	14
E.N. de Kibimba	4e Norm.	7	2	-	-	7	2
College de Muramvya	1ère Sc.A	11	-	2	-	9	-
E.S.T.A Bujumbura	1ère L.M.	13	12	1	-	12	-
	3e Secr.	2	12	-	2	2	10
	3e Adm.Publ.	7	2	-	-	6	3
	3e Jurid.	9	2	1	-	8	2
	3e Gest.	5	7	-	1	5	6
E.T.S.A. de Gitega	3e Art.	16	4	3	1	13	3
Total		103	81	8	9	94	73
		184		17		167	

3.2.2. Détermination de l'échantillon

Pour établir un échantillon, Claude JAVEAU nous conseille ceci :

"Il s'agit de tirer d'une population déterminée, une fraction dans laquelle les différents caractères dont on connaît la fréquence de la population, se retrouvent avec une fréquence identique" (1).

Et selon DELANDSHEERE :

"Echantillonner, c'est choisir un nombre limité d'individus, d'objets ou d'événements dont l'observation permet de tirer les conclusions (inférences) applicables à la population entière (univers) à l'intérieur de laquelle le choix a été fait" (2).

Pour le problème de la taille de l'échantillon, certains auteurs tel que Claude JAVEAU, affirment qu'il peut être résolu empiriquement ; c'est ainsi qu'il dit ceci :

"Quelle que soit la manière dont le problème de la taille de l'échantillon est abordé, les théories statistiques ne doivent pas être appliquées à la lettre. Le problème de la taille des échantillons peut parfois être résolu de manière empirique"(3).

Pour les statisticiens tels que ARKIN et COLTON, un échantillon de 150 sujets est valable quelle que soit la taille de la population parente pour une précision de 10 % (4); c'est-à-dire que l'on peut accepter les conclusions tirées à partir d'une recherche effectuée sur une population, avec 90 % de chances que ce soit juste.

Dans le cadre de notre recherche, nous pensons qu'avec certaines limites, notre échantillon de 184 élèves peut nous permettre de tirer des conclusions crédibles

---

(1) JAVEAU (C.) L'enquête par questionnaire, éd. de l'Université de Bruxelles, Paris, 1978, p. 26

(2) DE LANDSHEERE (G.). Introduction à la recherche en éducation Paris, Armand Colin, Bruxelles, 1970, p. 251.

(3) JAVEAU (C.). Op. cit. p. 28

(4) ARKIN & COLTON, Tables for statichians, New York, Barnes and and Nobles 1950

Quelques caractéristiques de notre échantillon

Dans ce petit paragraphe, nous voudrions souligner en quelques mots, les quelques caractéristiques de notre échantillon, qui nous ont été difficiles à contrôler, à savoir :

+ L'éducation antérieurement reçue en famille :Personne n'ignore l'importance de la famille, dans la formation des systèmes de valeurs qui régissent notre propre attitude vis-à-vis de certains "objets sociaux". Cependant nous reconnaissons que nous n'avons pas eu d'instrument pour apprécier cette influence sur les attitudes et les représentations des élèves vis-à-vis d'une éventuelle éducation sexuelle formelle à l'école.

+ La confession religieuse : Etant donné que nous n'avons pas eu un instrument de mesure sûr pour évaluer le degré d'attachement aux valeurs de sa religion, il nous a été impossible de manipuler cette variable qui joue une influence non négligeable dans notre recherche.

+ La nationalité : A l'école secondaire, on peut enregistrer surtout deux catégories de nationalités chez les élèves à savoir : les burundais et les rwandais (avec une proportion très négligeable de zaïrois).

Compte tenu du fait que la population burundaise est la plus dominante dans le milieu scolaire, nous avons été obligé d'assimiler les rwandais aux burundais bien que leurs cultures ne soient pas exactement les mêmes.

+ L'implantation de l'école : L'implantation de l'école dans le milieu urbain ou dans le milieu rural peut exercer une influence sur la vie sexuelle des élèves; car personne ne peut échapper à l'influence de son milieu de vie si du moins il veut s'y adapter.

Cependant il nous a été difficile de déterminer la part de cette influence.

3.2.3. Méthode par questionnaire

MUCCHIELLI admet que : "Le questionnaire n'est pas un des instruments de collecte des données le plus efficace dans la mesure où en posant une question, on prétend prévoir en partie la réponse de l'interlocuteur, on dirige ses réponses, on scotomise ses informations" (1)

Parlant des mécanismes de défense mis en jeu par l'enquêté pendant la passation d'un questionnaire, il ajoute que :

"C'est contre l'enquêteur et contre la question que se mettent en alerte automatique les défenses (du Moi), comme il s'agissait d'une protection réflexe : l'individu interrogé donne une réponse de protection, de "couverture", de façade. Il peut selon les cas, chercher à plaire, à fuir discrètement, mais toujours l'attention sera vigilente à la personne du questionneur, à l'opinion que le répondant donnera de lui et qu'il cherche à donner ... plus qu'à la question elle-même.
C'est pourquoi les questions directes sur les problèmes importants pour l'individu sont vouées à ne percevoir que des masques" (2).

Malgré ses inconvénients, il nous a paru opportun de l'utiliser d'autant plus que nous aurions pu rencontrer davantage des réticences (surtout chez les filles) à répondre, si nous avions utilisé l'entretien. Ces réticences seraient dues à certaines questions considérées comme taboues, parce que touchant le domaine de la sexualité.

Toutefois, en ce qui concerne le questionnaire de notre sujet de recherche, nous avons privilégié les questions semi-ouvertes qui laissaient au sujet, une certaine liberté de répondre.

---

(1) MUCCHIELLI (R.). Le questionnaire dans l'enquête psychosociale. Paris, Ed. E.S.F., 1975, p. 35.

(2) MUCCHIELLI (R.). Ibidem.

En effet nous pouvons dire que :

"Les questions fermées ne sont selon nous, valables que si elles portent sur des suggestions simples, ne faisant appel ni à la mémoire, ni à l'imagination. Cependant, si le groupe avec lequel on travaille n'est pas parfaitement connu, cette forme de question peut aboutir à des formulations tranchées et inexactes ou à des opinions artificielles. La question ouverte suscite des réponses libres et spontanées, apparaît préférable en dépit des difficultés qu'elle présente lors du dépouillement statistique"(1).

Cependant, bien que nous ayons choisi la méthode du questionnaire, nous reconnaissons qu'elle a des avantages et des limites.

* Ses avantages

Le questionnaire présente certaines qualités à savoir la facilité d'application, la possibilité d'interroger une grande population en un peu de temps.

* Ses limites

En plus de celles qui ont été sus-mentionnées, nous pouvons ajouter que le questionnaire écrit présente certaines lacunes que MUCCHIELLI groupe ensemble sous le nom de "phénomènes psychosociaux" de la situation des réponses à des questions, c'est-à-dire des possibilités de réponses irréfléchies, de réponses influencées par autrui, par le changement d'états psychosociologiques du sujet" (2).

En effet, dans bien des cas, les réponses sont davantage l'écho des conflits intérieurs que l'expression d'une opinion raisonnée; ce qui fait écrire à LEWIN que :

---

(1) FLIS ZONABEND (F.). Les lycéens de Dakar. François Maspéro, 1968, p. 21.

(2) MUCCHIELLI (R.). Op. cit. p. 36.

"Nous devrions apprendre à traiter le questionnaire comme nous avons l'habitude de traiter une technique projective"(1).

3.2.4. Déroulement de l'enquête

Avant de distribuer le questionnaire à notre population d'enquête, nous passions d'abord à la direction pour demander l'autorisation de mener l'enquête. Après l'accord du (de la) directeur(trice) nous allions dans les classes concernées pour expliquer brièvement aux élèves le but de notre visite et susciter en même temps l'intérêt des élèves pour qu'ils puissent bien répondre à notre questionnaire.

Après la distribution et la lecture du questionnaire, nous donnions aux élèves la liberté de poser n'importe quelle question relative à notre questionnaire d'enquête. Nous les invitions aussi à ne pas avoir peur de répondre sincèrement à toutes les questions, tout en les rassurant de l'anonymat à garder vis-à-vis de leurs réponses ; comme c'était stipulé dans notre lettre introductive. Le temps de répondre n'était pas limité ; ce qui donnait à chaque élève, l'occasion d'exprimer à son rythme, ses propres idées.
Dans les écoles où on trouvait plusieurs sections, nous les regroupions dans une même salle pour gagner un peu plus de temps de notre part.

Etant donné que nous avions à faire à un sujet très délicat, nous prenions la précaution de ne pas circuler entre les rangées et de ne pas lire les copies de ceux qui ont terminé avant les autres, pour éviter certaines réticences de la part de certains élèves et surtout ceux dont nous avions connaissance.

3.2.5. Dépouillement.

Le dépouillement a été pour nous une tâche difficile à réaliser en ce sens que toutes les questions étaient semi-ouvertes. Pour dépouiller notre questionnaire, nous transcrivions sur une feuille toutes les réponses données à chaque question par tous les répondants, tout en marquant les fréquences. Cela se faisait sur toutes les questions.

---

(1) LEWIN (K.). Field theory in social scheme. Tavistok publications 1952, p. 16.

Ainsi, de l'analyse quantitative, nous passions à l'analyse qualitative qui consistait à interpréter les réponses intéressant le but de notre recherche :

"Dépouiller un questionnaire, c'est dégager les résultats intéressants qui s'inscrivent dans le cadre défini par les hypothèses de travail" (1).

Le dépouillement de notre questionnaire a été aussi fait en tenant compte des indications en-tête de la lettre introductive du questionnaire relatives aux variables retenues pour notre recherche. Nous pouvons souligner que nous avons dépouillé les réponses par thèmes qui correspondent ici aux aspects de l'éducation sexuelle que nous nous sommes proposé d'étudier.

D'une manière générale, nous constatons que toutes les questions ont été répondues ; cela nous montre l'intérêt que les élèves attachent aux sujets relatifs à la sexualité.

3.2.6. Difficultés rencontrées

A part les difficultés financières et les longues distances à parcourir, notre sujet connaît une autre difficulté qui lui est particulière. En effet, il y a très peu d'écrits ou d'ouvrages scientifiques qui traitent de la sexualité au Burundi dans nos bibliothèques. Ce problème de documentation nous a poussé à tâtonner et par conséquent à nous faire perdre beaucoup de temps afin de mûrir davantage notre sujet de recherche.

C'est dans cette même optique, que notre questionnaire nous a pris énormément de temps pour le rédiger, car nous n'avions aucun point de repère auquel nous devrions nous référer.

Une autre difficulté est celle relative à l'instument de travail utilisé. En effet, nous avons hésité pendant longtemps d'utiliser la méthode de l'interview ou la méthode du questionnaire:

- D'une part, la méthode de l'interview est préférable pour explorer davantage les attitudes et les représentations des élèves; d'autre part, cela s'avère impossible car très peu d'élèves et surtout les filles auraient accepté de se faire enregistrer sur un sujet considéré comme tabou.

---

(1) JAVEAU (C.). Op. cit. p. 32.

- Nous avons été obligé d'utiliser la méthode de questionnaire à cause de son caractère anonyme. Cependant son grand défaut est qu'il fournit très souvent des réponses superficielles.

CHAPITRE III :

PRESENTATION ET INTERPRETATION DES RESULTATS

Pour analyser et interpréter les résultats de notre enquête, nous l'avons fait en tenant compte des thèmes choisis qui correspondent ici dans notre travail à cinq aspects de l'éducation sexuelle que nous nous sommes proposé d'étudier à savoir :

- L'aspect biologique
- L'aspect psychologique
- L'aspect relatif à la vie conjugale
- L'aspect médico-social
- L'aspect socio-culturel.

1. Aspect biologique

Question 1 : Estimez-vous encore nécessaire des notions sur l'anatomie du sexe masculin ?

Oui ☐

Non ☐

Justifiez .....
.....
.....

Tableau 4 :

Sexe / Réponses	Garçons	Filles
Oui	83 (80,58 %)	74 (91,36 %
Non	19 (18,44 %)	7 (8,64 %)
Sans réponse	1 (0,098 %)	-

Question 2 : Estimez-vous encore nécessaire des notions sur l'anatomie du sexe féminin ?

Oui ☐

Non ☐

Justifiez .....
.....
.....

Tableau 5 :

Sexe / Réponses	Garçons	Filles
Oui	96 (93,20 %)	66 (81,49 %)
Non	7 (6,80 %)	14 (17,29 %)
Sons réponse	-	1 (1,22 %)

Question 3 : Pensez-vous qu'un cours sur les mécanismes de la reproduction chez l'homme et la femme vous serait encore profitable ?

Oui ☐

Non ☐

Justifiez .....
.....
.....

Tableau 6 :

Sexe / Réponses	Garçons	Filles
Oui	100 (97,09 %)	75 (91,60 %)
Non	3 (2,91 %)	6 (7,40 %)
Sans réponse	-	-

A la lecture de ces tableaux (4, 5, 6), nous constatons que les trois questions proposées recueillent une assez large adhésion de la part des élèves. Bien que les élèves aient eu l'occasion d'avoir des notions dans ce domaine, dans les programmes officiels de biologie en 1e moderne et en 1ère (4e Normale); ils estiment encore nécessaire d'approfondir ce domaine parce que d'une part, ils pensent qu'ils ont des lacunes dans leurs connaissances reçues antérieurement et que d'autre part, ces notions leur seront utiles dans leur future vie de ménage, dans la mesure où ils en auront besoin pour maîtriser les mécanismes de la reproduction et par conséquent parvenir à contrôler les naissances.

a) A la question 1ère qui consiste à savoir si les élèves auraient encore besoin des notions sur l'anatomie du sexe masculin 80,58 % de garçons contre 91,36 % de filles y répondent positivement: 18,44 % de garçons contre 8,64 % de filles y répondent négativement et 0,098 % degarçons contre 0,00 % de filles sont sans réponse.

D'une manière générale, les garçons comme les filles ont répondu positivement à cette questionCela s'explique par le fait même que les informations reçues antérieurement dans ce domaine sont incomplètes. Les élèves eux-mêmes l'avouent dans les réponses qu'ils donnent en disant que ce domaine n'a pas été approfondi.

Par ailleurs, nous constatons une différence entre les fréquences des réponses données par les garçons (80,58 %) et celles données par les filles (91,36 %). A notre avis, cette différence peut s'expliquer par le fait que les filles manifesteraient une grande curiosité à connaître l'anatomie du sexe masculin, plus que les garçons qui eux, semblent mieux se connaître que tout autre : en effet, 18,44 % de garçons contre 8,64 % de filles qui ont répondu négativement à cette question affirment que les connaissances qu'ils ont sur l'anatomie du sexe masculin sont complètement suffisantes.

A cette question, nous pouvons également noter que 0,098 % de garçons contre 0,00 % de filles restent indifférents face à cette question. Cette indifférence, ce silence chez les garçons peut s'interpréter comme une situation de manque de détermination, c'est-à-dire que ces mêmes garçons (0,098 %) ont du mal à trancher si les connaissances qu'ils ont dans ce domaine sont suffisantes ou non.

b) A la question 2 qui consiste à savoir si les élèves auraient encore besoin des notions sur l'anatomie du sexe féminin; 93,20 % de garçons contre 81,49 % de filles y répondent positivement; 6,80 % de garçons contre 17,29 % de filles y répondent négativement, tandis que 0,00 % de garçons contre 1,22 % de filles sont sans réponse.

D'une manière générale, les élèves adhèrent positivement à cette deuxième question pour la même raison évoquée à la question 1 (c'est-à-dire qu'ils désirent approfondir leurs connaissances reçues antérieurement).

Par ailleurs, nous notons également une différence dans les fréquences des réponses données par les garçons (93,20 %) et celles données par les filles (83,49 %). Ceci s'explique par le fait même que les garçons manifesteraient une grande curiosité à connaître l'anatomie du sexe féminin plus que les filles qui elles, semblent mieux se connaître que tout autre : en effet, 17,29 % de filles contre 6,80 % de garçons répondent négativement à la question 2; en affirmant que les connaissances qu'ils ont sur l'anatomie du sexe féminin sont suffisantes.

A cette même question; nous remarquons aussi que 1,22 % de filles contre 0,00 % de garçons sont indifférents à cette question. L'explication de cette indifférence chez les filles à cette question est la même que celle des garçons à la première question.

c) A la question 3 qui consiste à savoir si les élèves auraient besoin encore d'un cours sur les mécanismes de la reproduction chez l'homme et la femme 97,09 % de garçons contre 92,50% de filles y répondent positivement, tandis que 2,91 % de garçons

contre 7,40 % de filles y répondent négativement. L'adhésion massive à cette proposition reflète une soif chez les élèves de connaître davantage les mécanismes de la reproduction chez l'homme et la femme.

Parmi ceux qui ont répondu positivement à cette question, 71/100 (71,00%) de garçons contre 43/75 (65,33 %) de filles, disent que ce cours est encore nécessaire pour les aider à planifier les naissances dans leur future vie d'époux(se). Les autres raisons avancées en faveur de ce cours vont plus ou moins dans le même sens que la première raison : maîtriser le phénomène de la fécondation, faire l'acte sexuel sans risque de grossesse non désirée, se préparer efficacement au mariage, asseoir les notions antérieures sur la reproduction.

2. Aspect psychologique

Dans le cadre de notre travail, nous ne pouvons pas prétendre épuiser tous les aspects psychologiques de l'éducation sexuelle : c'est pourquoi nous nous sommes limité à quelques items relatifs :

- Aux manières d'être des garçons et des filles.
- A quelques comportements sexuels fréquents chez les jeunes.

Ainsi, ces items se rapportent d'une part à l'affectivité masculine et féminine, d'autre part aux comportements sexuels tels que la masturbation, l'homosexualité et l'hétérosexualité.

2.1. Affectivité et relations entre filles et garçons

Question 4 : Croyez-vous qu'un cours relatif à l'affectivité masculine serait nécessaire à l'école ?

Oui ☐

Non ☐

Justifiez .....

.....

Tableau 7 :

Sexe / Réponses	Garçons	Filles
Oui	89 (86,41 %)	77 (95,06 %)
Non	10 (9,71 %	2 (47 %)
Sans réponse	4 (3,88 %)	2 (2,47 %)

Question 5 : Croyez-vous qu'un cours relatif à l'affectivité féminine serait nécessaire à l'école ?

Oui ☐

Non ☐

Justifiez .....

.....

Tableau 8 :

Sexe / Réponses	Garçons	Filles
Oui	97 (94,17 %)	70 (86,42 %
Non	4 (3,89 %	8,(9;88 %)
Sans réponse	2 (1,94 %)	3 (3,70 %)

Question 6 : Jugez-vous nécessaire une (des) leçon (s) expliquant comment doivent être les relations entre garçons et filles à l'école ?

Oui ☐

Non ☐

Justifiez .....

.....

Tableau 9 :

Sexe / Réponses	E "M"	E "U"
Oui	36 (59,01 %)	28 (70,00 %)
Non	22 (36,07 %)	12 (30,00 %)
Sans réponse	3 (92 %)	-

Comme nous le constatons sur les tableaux ci-dessus les élèves manifestent en général, une attitude favorable face à ces trois éléments proposés. En d'autres termes, ils aimeraient avoir des cours traitant des questions relatives à l'affectivité féminine et aux relations entre garçons et filles à l'école.

Si nous comparons les résultats des réponses données par les élèves; une différence se fait sentir entre les réponses données par les garçons et les filles pour les questions 4 et 5, tandis que pour la 6ème question une différence se fait sentir entre les réponses données par les élèves fréquentant l'école mixte et ceux fréquentant l'école "unique".

a) A la question 4 qui consiste à savoir si les élèves voient la nécessité d'un cours sur l'affectivité masculine à l'école 95,06 % de filles contre 86,41 % de garçons y répondent positivement, tandis que 2,47 % de filles contre 3,88 % de garçons sont sans réponse. Cette différence entre les réponses des garçons et celles des filles s'explique toujours par le fait même que les filles plus que les garçons manifesteraient une grande curiosité à connaître davantage l'affectivité masculine, c'est-à-dire les manières d'être des garçons.

b) A la question 5 qui consiste à savoir si les élèves auraient encore besoin d'un cours relatif à l'affectivité féminine à l'école, 94,17 % de garçons contre 86,42 % de filles y répondent positivement, 9,88 % de filles contre 3,89 % de garçons y répondent négativement, tandis que 3,70 % de filles contre 1,94 % de garçons sont sans réponse. Cette différence entre les réponses des garçons et des filles à cette question s'explique par le fait que les garçons plus que les filles ont une grande curiosité à connaître l'affectivité féminine, c'est à dire les manières d'être des filles.

c) A la question 6 qui consiste à savoir si les élèves auraient besoin d'un cours expliquant comment doivent être les relations entre filles et garçons à l'école, 70,00 % des élèves fréquentant l'école "unique" contre 59,01 % des élèves fréquentant l'école mixte y répondent négativement tandis que 4,92 % des

élèves fréquentant l'école mixte contre 0,00 % des élèves fréquentant l'école "unique" sont sans réponse. A notre avis cette différence entre les réponses des E"U" et des E"M" à la question 6, peut s'expliquer par le fait même que les élèves fréquentant l'école mixte (garçons et filles) apprennent à se connaître mutuellement , tandis que les élèves fréquentant l'école "unique" ont des lacunes dans ce domaine. En effet :

"Si la coéducation frappe davantage comme problème propre à l'adolescence, c'est parce qu'elle répond à cet âge, à l'intérêt hétérosexuel qui s'y développe. Ainsi, elle acquiert une portée significative nouvelle du fait qu'avec l'adolescence, garçons et filles deviennent à nouveau attentifs à leur existence" (1).

En outre, on peut ajouter :

"A travers cette coéducation, les relations nouées entre filles et garçons les uns et les autres doivent trouver l'occasion d'une authentique croissance qui préparera pour demain les conditions nécessaires d'un véritable engagement" (2).

Dans cette perspective, nous constatons que la coéducation est importante dans la mesure où elle permet aux élèves de se comprendre et par conséquent de vivre dans une bonne entente. En effet, du moment que chacun ne connaît l'autre sexe que par l'imagination, il en fait un mythe et cela rend très difficile l'établissement des relations saines quand elles sont indispensables. Le manque de coexistence entre les personnes de sexe opposé explique pourquoi les E"U" manifestent beaucoup d'intérêt plus que les E"M" à un cours qui expliquerait comment devraient être les relations entre garçons et filles à l'école.

Parmi ceux qui ont répondu positivement à la question 5, 23/36 (63,89 %) des E"U" contre 8/28 (28,57 %) des E"M" disent que ce cours serait nécessaire pour comprendre comment se comporter à l'égard d'une personne de sexe opposé. Les autres raisons avancées à cette question sont tels que:préparer garçons et filles à vivre en commun en dehors de l'école, préparer garçons et filles à leur futur rôle d'époux (se)...

---

(1) ALSTEENS (A.). Dialogue et sexualité. Casterman, 2e éd.1976.p.71.
(2) ALSTEENS (A.). Op. cit, p. 72.

Comme nous avons pu le remarquer à travers les réponses des élèves, la plupart d'entre eux envisagent ce cours comme nécessaire pour savoir comment se comporter à l'égard d'une personne de l'autre sexe. Ainsi un cours relatif à ces relations serait nécessaire, non pas seulement pour préparer garçons et filles à se supporter sur les bancs de la classe, mais aussi à se comprendre puisque :

"L'individu atteint son complet développement seulement au contact du sexe opposé (...) de même que la nature s'accomplit par une constante coopération de l'élément masculin et de l'être féminin, de même dans le domaine spirituel, l'élaboration d'une culture véritablement humaine réclame les efforts réunis de deux sexes" (1)

Parmi ceux qui ont répondu négativement à la question 6, 15/22 (68,18 %) des E"M" contre 2/12 (16,67 %) des E "U" disent que ces relations sont spontanées et qu'on les apprend en vivant. Or, dans la réalité, nous pensons que les choses se présentent tout autrement : étant donné que garçons et filles ne mènent pas toujours un comportement viable les uns à l'égard des autres, suite à un manque d'informations suffisantes à ce sujet, nous pensons qu'il ne serait pas faire faune de bénéficier d'un cours relatif à cette question à l'école.

2.2. Quelques comportements sexuels

2.2.1. La masturbation

Question 7 : a) Auriez-vous entendu parler des élèves qui provoquent volontairement le plaisir sexuel par manipulation de leurs propres organes génitaux ?

Oui ☐

Non ☐

(1) HUGUENIN (E.). La Coéducation des sexes : expériences et réflexions. Paris, Delachaux et Niestlé, 1929, pp. 73-74.

Tableau 10 :

Sexe / Réponses	Garçons	Filles
Oui	100 (97,09 %)	78 (96,30 %
Non	3 (2,91 %)	2 (2,47 %)
Sans réponse	-	1 (1,23 %)

b) Comment jugez-vous cette pratique ?

Tableau 11 :

Sexe / Réponses	Garçons	Filles
Bonne	1 (0,98 %)	1 (1,23 %
Mauvaise	102 (99,02 %)	79 (97,54 %)
Sans réponse	-	1 (1,23 %)

A la lecture du tableau 10, nous constatons que les élèves sont informés sur cette pratique (la masturbation) quel que soit leur sexe. En effet, 97,09 % de garçons contre 96,30 % de filles y répondent positivement ; 2,91 % de garçons contre 2,47 % de filles y répondent négativement, tandis que 0,00 % de garçons contre 1,23 % de filles sont sans réponse. Ce pourcentage élevé des réponses positives peut expliquer que cette pratique existe chez les garçons comme chez les filles.

Dans son dictionnaire de psychopédagogie et de psychiâtrie de l'enfant, LAFON nous dit que : "La masturbation apparaît bien avant la puberté, s'apprend facilement à partir de la 10ème année (âge), disparait normalement après l'adolescence, mais peut persister chez certains individus. Elle se voit dans les deux sexes"(1). Elle est généralement solitaire, appelée d'ailleurs acte solitaire, mais elle peut être collective.

(1) LAFON (R.). Dictionnaire de psychopédagogie et de psychiâtrie de l'enfant, Paris, PUF, 1979, p. 654.

Il est actuellement accepté que cette pratique ne provoque pas les troubles mentaux comme on le croyait jadis. Mais la culpabilité qu'elle peut entraîner, surtout chez l'adolescent non averti, les attitudes agressives qu'elle provoque de la part du milieu, peuvent par contre, créer des conflits psychologiques. D'après LAFON, la masturbation peut apparaître principalement dans trois circonstances :

- "De manière épisodique et transitoire au cours des crises évolutives : chez le tout jeune enfant par exemple à la découverte de son corps, mais surtout à la période pubertaire où elle apparaît de façon si fréquente qu'on ne peut la considérer comme un fait pathologique.

- Chez l'enfant troublé affectivement et insatisfait qui s'isole du monde extérieur, dans un repli sur soi narcissique et découvre tout naturellement ce mode d'auto-satisfaction. La masturbation n'est alors qu'un symptôme d'inadaptation et disparaît normalement lorsque l'enfant sécurisé retrouve le dynamisme propre de son développement qui le détache de lui-même. Chez l'adolescent, la persistance de cette pratique traduit l'infantilisme de la personnalité.

- Dans les cas pathologiques de destruction de la personnalité : C'est ainsi qu'on la rencontre dans les états psychotiques graves, chez certains idiots, dans les crises d'excitation..."(1).

Dans le cadre de notre travail, la grande proportion des réponses positives à cette question, c'est-à-dire 97,09 % de réponses positives chez les garçons contre 96,30 % de réponses positives chez les filles peut nous pousser à confirmer la première hypothèse de LAFON selon laquelle la masturbation peut apparaître au cours des crises évolutives pubertaires. Comme c'est le cas chez la plupart des élèves du secondaire qui traversent la période de l'adolescence.

---

(1) LAFON (R.). Op. cit. p. 654.

A la question posée de savoir comment les élèves jugent cette pratique, la grande majorité de ceux-ci, c'est-à-dire 99,02% de garçons contre 97,54 % de filles la juge comme mauvaise, 0,98% de garçons contre 1,23 % de filles la juge comme bonne; tandis que 0,00 % de garçons contre 1,23 % de filles sont sans réponse. Cette pratique est jugée comme mauvaise par la plupart d'élèves : en effet, parmi ceux qui sont contre cette pratique : 65/102 (63,72 %) de garçons contre 37/79 (36,85 %) de filles pensent qu'elle peut provoquer des troubles chez l'individu, 26/102 (27,45 %) de garçons contre 10/79 (12,66 %) de filles pensent qu'elle peut engendrer le mépris du sexe opposé. Les autres réponses évoquées sont tels que : C'est le propre des gens timides, c'est un manque de maturité, c'est un signe d'anomalie ... La petite minorité qui est en faveur de cette pratique avance l'argument, tel que c'est un moyen comme tant d'autres dont on peut disposer pour se satisfaire sexuellement.

Dans la psychologie moderne, il est admis que la masturbation après l'adolescence, est à la base des conflits psychiques susceptibles de contrecarrer le développement psychosexuel normal de l'individu.

2.2.2. L'homosexualité (chez l'adolescent)

Question 8 a) Auriez-vous vu ou entendu parler dans votre école, des élèves de même sexe qui ont des relations particulières caractérisées par des jeux amoureux ?

Tableau 12 :

T.E. fréquentée / Réponses	E "M"	E "U"
Oui	40 (65,58 %)	33 (82,5 %
Non	18 (29,50 %)	6 (15 %)
Sans réponse	3 (4,92 %)	1 (2,5 %)

b) Comment jugez-vous cette pratique ?

Tableau 13 :

T.E. fréquentée / Réponses	E "M"	E "U"
Bonne	1 (1,64 %)	2 (5 %)
Mauvaise	56 (91,80 %)	33 (82,5 %)
Sans réponse	4 (6,56 %)	5 (2,5 %)

A la lecture du tableau n° 12, nous constatons que cette pratique est connue chez la plupart d'élèves quel que soit le type d'école fréquentée. En effet 65,58 % des E "M" contre 82,50 % des E "U" répondent positivement à la question 8a, 29,50 % des E "M" contre 15 % des E "U" y répondent négativement, tandis que 4,92 % des E "M" contre 2,5 % des E "U" sont sans réponse.

Cette fréquence élevée nous montre que l'homosexualité est une pratique courante à l'école secondaire. Nous notons en passant que lorsque nous parlons de l'homosexualité ici dans notre travail, nous ne visons pas les homosexualités névrotiques rencontrées chez certains adultes considérés comme pervers. Nous parlons plutôt de ces tendances homosexuelles mineures correspondant à une crise passagère de l'adolescence. Ainsi l'extériorisation de ces tendances homosexuelles peut s'expliquer par trois hypothèses :

a) Un milieu monosexuel

KARDINER a soutenu la thèse suivante : " (...) Pour la grande majorité des individus dont le comportement est à la fois homosexuel et hétérosexuel, l'influence plus tardive des facteurs collectifs d'ensemble a une importance plus grande que celle que l'on supposait jusqu'ici" (1). En soutenant cette thèse, le

(1) SCHELSKY (H.). citant KARDINER (A) in Sociologie de la sexualité. Paris, éd. Gallimard, 1966, p. 137

point de départ consistait dans la constatation que les conditions sociales peuvent être l'origine, aussi bien chez l'adolescent que chez l'adulte de l'incapacité de créer une association hétérosexuelle. Et parmi les constallations sociales qui mènent l'individu vers cet échec, il cite le milieu monosexuel. D'après lui, si l'adolescent se trouve à un moment donné pris par une collectivité ou un groupe qui l'entoure et le surveille de très près, cette circonstance peut donner lieu à des liens interpersonnels avec la tentation d'étendre ces relations à tous les domaines y compris. Lorsque ces conditions de vie dit-il n'offrent que des possibilités d'amitié et de relations masculines et que d'autre part les contacts avec le sexe opposé sont volontairement écartés ; ces circonstances encouragent toujours les rapports homoérotiques. C'est le cas par exemple de ligues de jeunes; services militaires, marines, groupe de travailleurs obligés de vivre dans des régions lointaines et inhospitalières . La deuxième théorie pour expliquer l'homosexualité est :

b) La théorie de la bissexualité

FREUD s'est servi de la bissexualité pour la compréhension de l'homosexualité latente. La bissexualité est une notion à base anatomo-physiologique faisant état de la présence chez l'homme comme chez la femme, d'une composante seconde appartenant au sexe opposé et évidemment représentée sur le plan psychosexuel. "Chez tout individu, soit mâle, soit femelle, on trouve des vestiges de l'organe génital du sexe opposé. Ils existent soit à l'état rudimentaire et sont privés de toute fonction ou bien sont adaptés à une fonction différente. La notion qui découle de ces faits connus depuis longtemps déjà est celle d'un organisme bissexuel à l'origine et qui au cours de l'évolution, s'oriente vers la monosexualité, tout en conservant quelques restes atrophiés du sexe contraire" (1).

---

(1) LAFON (R.). Op. cit. p. 953 citant FREUD (S.) in Trois essais su la théorie de la sexualité, Paris, Gallimard, 1962, p. 26.

Cette affirmation de FREUD a été confirmée par d'autres travaux de MARANON sur l'intersexualité endocrinienne. La biologie humorale après expériences sur les animaux a prétendu éclaircir le phénomène de l'homosexualité. Elle soutient que l'homosexualité est la résultante d'une certaine coexistence anatomique des gonades antagonistes. Ainsi, on est arrivé à penser que l'adolescent attiré par un autre est soumis à une influence érotique d'essence féminine, de même qu'une femme à tendance homosexuelle est influencée par une incrétion d'essence virile. Enfin la troisième hypothèse pour expliquer l'homosexualité est :

c) La fixation infantile à l'intérêt phallique

Pour expliquer la vocation homosexuelle d'un enfant, les théories psychanalytiques insistent sur la structure des relations sexuelles de l'enfant avec le couple parental. Par exemple, chez le garçon il semblerait que l'action pathogène viendrait surtout de l'influence féminine (mère, nourrice, grand-mère) anormalement considérable au cours de l'enfance. "Le futur homosexuel s'identifie à sa mère jusqu'à désirer être à son image, sentir comme elle, être de son genre et de son sexe de sorte que ce qui devrait lui donner une première notion de conscience virile, son sexe, lui paraît au contraire, comme une infériorité du fait de cette influence" (1). Ne pouvant plus sentir une image de son propre sexe, l'homosexuel sera honteux devant le sexe adverse. Il se produit ainsi une aversion incoercible envers les personnes du sexe opposé et un renversement de valeurs effectives. L'identification à une mère désexualisante est une explication suffisamment commode; mais pas tellement convaincante de la répulsion qu'éprouvera l'homosexuel pour la femme et à mesure que s'éveillera sa sexualité adulte, centre précocement, voire définitivement toute son activité érotique sur son propre organe sexuel, puis grandissant, sur ce même organe recherché chez les autres.

La raison qui semble être la plus profonde pour laquelle le jeune individu s'écarte érotiquement de la mère primitivement désirée, c'est la déception qu'il éprouve en s'apercevant qu'elle ne possède pas sa propre complexion physique à lui.

---

(1) HESNARD, Manuel de sexologie normale et pathologique, 2e éd. rév. et mise à jour, Paris, Payot, 1951, p. 354.

Si nous admettons comme vraies ces trois hypothèses, comment alors expliquer les tendances homosexuelles à l'école secondaire ?

- La première hypothèse explique la vocation homosexuelle par les conditions de vie liées au milieu monosexuel.
- La deuxième hypothèse explique la vocation homosexuelle par la thèse de la bissexualité faisant état de la présence chez l'homme comme chez la femme d'une composante seconde appartenant au sexe opposé.
- La trosième hypothèse explique la vocation homosexuelle par la fixation infantile à l'intérêt phallique.

Bien qu'à des degrés différents ces trois hypothèses puissent être considérées comme vraies ; nous pensons que la première hypothèse, c'est-à-dire celle relative au milieu monosexuel est la plus déterminante, pour expliquer les tendances homosexuelles passagères rencontrées chez les élèves du secondaire.

En effet, 82,50 % des E "U" contre 65,58 % des E "M" affirment avoir entendu parler de cette pratique qui est l'homosexualité adolescente dans leur école. Cette différence dans les réponses des E "U" et des E "M" nous laisse soupçonner que les E "U" seraient plus informés sur cette pratique que les E "M". Par conséquent, il y aurait lieu de tirer une conclusion comme quoi, les tendances homosexuelles à l'école secondaire seraient plus fréquentes chez les " E "U" que chez les E "M". Ce qui confirme la première hypothèse du milieu monosexuel avancée par KARDINER.

A la question posée de savoir comment les élèves jugent cette tendance homosexuelle; la grande majorité des élèves c'est-à-dire 91,80 % des E "M" contre 72,5 % des E "U" la juge comme mauvaise : en effet plus de la moitié (52/89 = 58,43 %) de ceux qui disent que cette pratique est mauvaise pensent que c'est une pratique contre la morale : tandis que 15 % des E "U" qui sont pour cette pratique s'expliquent en disant qu'elle serait due à l'absence du sexe opposé.

2.2.3. L'hétérosexualité

Question 9 : a) Auriez-vous entendu parler des élèves qui font des rapports sexuels ?

Oui ☐

Non ☐

Tableau 14 :

Sexe / Réponses	Garçons	Filles
Oui	98 (95,14 %)	76 (93,83 %)
Non	4 (3,89 %)	3 (3,70 %)
Sans réponse	1 (0,97 %)	2 (2,47 %)

b) Comment jugez-vous cette pratique avant le mariage?

Justifiez .....

.....

Tableau 15 :

Sexe / Réponses	Garçons	Filles
Bonne	89 (86,40 %)	7 (82,71 %)
Mauvaise	12 (11,66 %)	11 (13,59 %)
Sans réponse	2 (1,94 %)	3 (3,70 %)

A la lecture du tableau n° 14, nous constatons que l'hétérosexualité est une pratique bien connue par la plupart des élèves : en effet, 95,14 % de garçons contre 93,83 % de filles répondent positivement à la question 9a, 3,89 % de garçons contre 9,70% de filles y répondent négativement tandis que 0,97 % de garçons contre 0,47% de filles sont sans réponse.

Parmi ceux qui évoquent les arguments en faveur du rapport sexuel avant le mariage 31/89 (34,83 %) de garçons contre 22/67 (32,84 %) de filles disent que c'est nécessaire pour avoir une expérience dans ce domaine avant le mariage ; 19/89 (21,35%) de garçons contre 11/67 (16,42 %) de filles disent que c'est nécessaire pour connaître le sexe opposé ; 8/89 (8,99 %) de garçons contre 6/67 (8,96 %) de filles disent que c'est nécessaire pour apprendre à faire l'acte sexuel ; enfin 4/89 (4,50 %) de garçons contre 2/67 (2,83 %) de filles disent que le rapport sexuel avant le mariage est nécessaire pour "s'équilibrer".

Nous pensons que ces résultats rejoignent en quelque sorte, les réflexions de Jacqueline KI-ZERBO dans un exposé qu'elle a fait au séminaire interafricain sur l'éducation sexuelle tenue à Bamako en 1973. En effet, pour celle-ci (...) l'adolescent peut avoir recours à la relation sexuelle en tant qu'élargissement de la gamme des connaissances de l'autre que soi. L'adolescent éprouve aussi la curiosité de connaître autrui, de surprendre son comportement érotique, de chercher à le connaître à travers ses gestes, dans ses rôles, ses incantations, ses fantasmes, etc...

Parmi ceux qui évoquent les arguments contre le rapport sexuel avant le mariage 3/12 (25,00%) de garçons contre 6/11 (54,54%) de filles disent que cela peut causer des risques de grossesse. Nous devons noter à ce sujet qu'actuellement, le mode d'éducation adopté par la majorité d'éducateurs aboutit à une interdiction absolue de toute vie génitale avant le mariage. La morale officielle désapprouve cependant tout rapport sexuel avant le début de la vie conjugale ; mais il existe un décalage entre l'obligation prônée et la réalité. Cette morale est même dans la plupart des cas officieusement oubliée chez le garçon dans la mesure où ses aventures sentimentales sont tolérées tandis que les relations hétérosexuelles chez la fille avant le mariage soulèvent des interrogations plus complexes que celles du garçon. Cette attitude adoptée par la société se justifie d'une certaine manière dans la mesure où une fille aux moeurs légères dans la plupart des cas ne peut pas avoir un mari d'une part, et que d'autre part, l'acte

sexuel chez la fille renferme un prolongement possible qui est constitué par l'apparition éventuelle d'une grossesse. Connaissant l'attitude de la société à leur égard et considérant l'acte sexuel comme pouvant entraîner une grossesse, nous pensons que c'est pour ces deux raisons que les filles (13,59 %) un peu plus que les garçons (11,66 %) considèrent l'acte sexuel avant le mariage comme mauvais.

3. Aspect relatif à la vie conjugale

Question 10 : a) A votre avis, un cours vous préparant à votre future vie conjugale serait-il nécessaire à l'école ?

Oui ☐

Non ☐

Justifiez .....
.....

Tableau 16 :

Sexe / Réponses	Garçons	Filles
Oui	96 (93,20 %)	72 (88,89 %)
Non	6 (5,82 %)	7 (8,64 %)
Sans réponse	1 (0,98 %)	2 (2,47 %)

Les garçons comme les filles (avec une certaine différence de fréquence = 4,31 %) adhèrent pour une large part à cette proposition. En effet : 93,20 % de garçons contre 88,89 % de filles répondent positivement à la question 10 a, 5,82 % de garçons contre 8,64 % de filles y répondent négativement; tandis que 0,98 % de garçons contre 2,47 % de filles sont sans réponse. Cette fréquence assez élevée de réponses positives nous montre l'importance que les élèves attachent à leur future vie conjugale.

En effet, comme ils le disent eux-mêmes, le mariage est un acte d'engagement mutuel auquel il faut se préparer sérieusement, car nombreux sont les gens qui se heurtent à des problèmes conjugaux sans y avoir été avertis d'avance.

b) A la question posée de savoir les points qu'ils aimeraient traiter dans ce cours s'il existait à l'école, les réponses des élèves se répartissent comme suit :

Tableau 17 *

Sexe / Réponses	Garçons	Filles
-Choix d'un(e) conjoint(e).	41 (39,80 %)	33 (32,03 %)
-Entente conjugale.	35 (33,98 %)	29 (28,15 %)
-Vie sexuelle des époux.	17 (16,50 %)	11 (10,68 %)
-Comment parler à son époux(se).	10 (9,70 %)	5 (4,85 %)
-Gestion familiale.	8 (7,77 %)	3 (2,91 %)
-Division des tâches entre l'homme et la femme.	3 (2,91 %)	1 (0,97 %)

a) Le choix du conjoint

La réponse relative au choix du conjoint a été donnée par 39,80 % de garçons contre 32,03 % de filles. Ceci nous montre que le choix du conjoint est un point auquel les élèves attachent une grande importance. Comme le dit GIRARD (1):

---

* Ici le total des fréquences ne correspond pas à 100 % étant donné qu'un élève pouvait donner 1, 2, 3, 4 ou même 5 réponses à la même question.

(1) GIRARD (A.). Le choix du conjoint, une enquête psychosociologique, Paris, PUF, 1964, p. 195.

"Le mariage ne semble pas, dans la plupart des cas, le résultat d'une impulsion soudaine, d'un "coup de foudre" qui éclate, mais au contraire d'une décision réfléchie, qui suppose plus ou moins de temps, selon les circonstances et selon les individus, mais toujours une lente maturation" (1). D'après ce même auteur; "l'homogamie géographique, éducative et socio-professionnelle est déterminante pour le choix du conjoint; seuls les mariages entre personnes parentes sont en voie de disparition" (2).

L'homogamie dans ses aspects sociaux constitue une condition favorable à la formation des liens positifs car; une disparité trop sensible des ressources risque d'entraîner tôt ou tard certaines tensions (gênes, jalousies...). Nous pensons que l'équivalence des ressources, le statut économique, le statut culturel, le statut professionnel constituent une condition favorable à la formation des liens positifs.

b) L'entente conjugale

Ce point a été évoqué par 33,98 % de garçons contre 28,15 % de filles. En effet, comme nous le savons, l'entente conjugale est une aspiration de la plupart de gens, car personne ne veut que sa vie conjugale échoue. RUTH STAFFORD PEALE dans "Psychologie de la vie conjugale" la définit comme suit (2) :

- Sentir que l'on tient la première place dans le coeur de l'autre. Ce sentiment à être confirmé souvent par l'autre. Autrement dit, chacun attend de l'autre, des manifestations ou des preuves de cette préférence absolue.
- Etre sûr que l'on peut s'appuyer sur l'autre : attente d'assistance, laquelle implique une compréhension, une acceptation.
- Avoir le sentiment qu'on est indispensable à l'autre, que l'on est sa "raison de vivre" le "but de sa vie"; ce qui est sensiblement différent de la première aspiration.

c) La vie sexuelle des époux

Personne n'ignore l'importance de la vie sexuelle des

---

(1) GIRARD (A). Op. cit. p. 195.

(2) GIRARD (A). Op. cit, p. 252.

(3) RUTH STAFFORD PEALE, cité par MUCHIELLI (R.) in Psychologie de la vie conjugale, Paris, Ed. E.S. . Entreprise Moderne d'Edition, Libr. Techniques, 1980, p. 67

époux dans leur vie conjugale. La prise en compte de cette vérité a poussé 16,50 % de garçons contre 10,68 de filles à évoquer ce point. Ainsi le désaccord sexuel dont les causes peuvent être diverses est à la base de la destruction du foyer. Parlant des causes du désaccord sexuel MUCHIELLI nous dit que :

"Certaines causes du désaccord sexuel tiennent à des complexes personnels (refus de la féminité, de la maternité, peur du sexe opposé, frigidité de la femme, refus de virilité impuissance sexuelle chez l'homme). Les autres causes tiennent à des problèmes ayant des principes plus extérieurs au sexe (insécurité de la relation conjugale, infériorité, angoisse) d'autres encore liés plus directement aux pratiques sexuelles conjugales, à l'ignorance des formes masculines et féminines de la sexualité, à des différences d'appétit sexuel et de rythme, à des maladresses du mari, à l'angoisse de la grossesse chez la femme et dans tous ces cas, à l'absence de communication à ce sujet à cause du tabou sexuel" (1).

d) Comment parler à son époux(se)

Cette réponse relative à la communication entre les époux a été évoquée par 9,70 % de garçons contre 4,85 % de filles. Dans cette même perspective, Marie-Aimée GUILHOT a analysé les conditions de la communication à l'intérieur d'un couple et a résumé en deux clés les conditions d'une communication conjugale.
Transparence et clairvoyance :
"Transparence = c'est-à-dire dans quelle mesure l'époux ou l'épouse sont-ils capables de se révéler l'un à l'autre, de dire ce qu'ils éprouvent ou ce qui les déçoit, de se montrer tels qu'ils sont, de dire leurs attentes.
Crairvoyance c'est-à-dire dans quelle mesure l'époux ou l'épouse sont capables de comprendre l'univers de l'autre, le sens de ses attitudes et de ses réactions, la nature réelle de ses attentes" (2).

---

(1) MUCCHIELLI (R.). Op. cit. p. 83
(2) GUILHOT (M.A.) in "Annales de psychothérapie" n° 5, le couple malade, octobre 1972, p. 70 cité par MUCCHIELLI (R.) op. cit. p. 72

e) La gestion familiale

Cette réponse a été évoquée par 7,77 % de garçons contre 2,91 % de filles. Considérant l'importance de la gestion des biens dans la vie de ménage MUCCHIELLI nous dit que :

"Les biens matériels et l'argent peuvent empoisonner l'existence conjugale aussi bien par leur pénurie que par leur importance lorsque les intérêts sont divergents et les biens séparés. Le calcul mesquin de "ce qui est à toi" dresse les époux l'un contre l'autre. Ils ne peuvent plus rien bâtir en commun et les discussions s'enveniment d'accusations(formulées ou non) sur la clarté des intentions" (1)

f) Division des tâches entre l'homme et la femme

Ce point a été donné par une faible proportion d'élèves c'est-à-dire 2,91 % de garçons contre 0,97 % de filles. Comme le souligne MUCCHIELLI; le domaine des rôles est :

"Un vaste domaine qui comprend aussi bien les désaccords sur les rôles masculins et féminins en général (il y a des personnes qui refusent même, à priori une telle répartition dont fait partie par exemple le problème de savoir si une épouse peut avoir ou non un travail à l'extérieur) que les désaccords sur les rôles conjugaux (lutte pour le leadership du couple par exemple"(2)

En plus de ces six points évoqués par les élèves; nous pouvons noter d'autres réponses données par les élèves à savoir : les problèmes de la vie conjugale, la fidelité conjugale, la psychologie féminine et masculine, le planning familial, l'éducation des enfants ...

---

(1) MUCCHIELLI (R.) Op. cit. p. 86.

(2) MUCCHIELLI (R.) Op. cit. p. 83.

4. Aspect médico-social

Question 11 : Pensez-vous qu'une connaissance suffisante du bien-fondé de la limitation des naissances vous serait-elle profitable ?

Oui ☐

Non ☐

Justifiez .....
.....
.....

Tableau 18 :

Sexe / Réponses	Garçons	Filles
Oui	99 (96,12 %	74 (91,36 %
Non	3 (2,91 %	6 (7,40 %)
Réponse	1 (0,97 %)	1 (1,24 %)

Tableau 19 :

Sexe / Réponses	Garçons	Filles
-Causes économiques.	63 (61,16 %	49 (60,49 %)
-Entretien des enfants.	41,(39,80 %)	28 (34,57 %)
-Eviter la surpopulation.	34 (33,01 %)	21 (25,92 %)
-Sauvegarde de la santé de la mère.	18 (17,47 %)	15,(18,52 %)
-Bien-être de la famille en général.	14 (13,59 %)	7 (8,64 %)

La lecture du tableau 18 nous montre que les élèves, garçons (96,12 %) et filles (91,36 %) veulent avoir des informations sur le bien-fondé de la limitation des naissances.

En effet, le problème de la limitation des naissances préoccupe aujourd'hui tant les noyaux familiaux que les nations, voire le monde, pour plusieurs raisons :

- La raison économique : cette raison a été donnée par 61,16 % de garçons contre 60,49 % de filles. Ainsi, étant donné que la population augmente d'année en année et que la superficie cultivable reste la même, les gens dans les années à venir pourront être frappées par le problème de la faim.
- La raison relative à l'entretien des enfants, cette raison a été évoquée par 39,80 % de garçons contre 34,57 % de filles : En effet, il est préférable d'avoir peu d'enfants bien entretenus que d'avoir beaucoup d'enfants mal entretenus.
- La raison relative à la santé de la mère : cette réponse a été donnée par 18,52 % de filles contre 17,47 % de garçons. La grande proportion de filles qui donnent cette réponse sont conscientes du problème qu'éprouve la mère quand elle met au monde beaucoup d'enfants ; car celle-ci s'épuise physiologiquement et sa santé en souffre.
- La raison relative au bien-être de la famille en général, Cette réponse a été évoquée par 13,59 % de garçons contre 8,64 % de filles. A ce propos nous pensons qu'une famille ayant moins d'enfants connaît moins de problèmes quant à leur alimentation, vêtement, logement, éducation ... Les autres raisons évoquées par les élèves sont par exemple : - Pour appliquer le planning familial, pour connaître les méthodes anti-conceptionnelles, pour améliorer son niveau de vie, pour en connaître ses avantages et ses inconvénients ...

A partir de ces réponses des élèves, nous constatons que ceux-ci n'ignorent pas le problème que connaît le monde actuellement à savoir le problème de la surpopulation qui a poussé beaucoup de nations à planifier la politique de la limitation des naissances à court ou à long terme. Nous pensons que même si les élèves sont sensibles à ce problème; ils ne voudraient pas en rester là seulement; mais au contraire ils désirent avoir des informations plus solides dans ce domaine pour pouvoir y réfléchir davantage et pouvoir agir efficacement au moment où leur tour viendra de régulariser les naissances dans leurs futurs foyers.

Question 12 : A votre avis, serait-il nécessaire d'avoir des notions sur les différentes sortes de contraceptifs et leurs utilisations ?

Oui ☐

Non ☐

Justifiez .....

.....

Tableau 20 :

Sexe / Réponses	Garçons	Filles
Oui	86 (83,50 %)	70 (86,42 %)
Non	12 (11,66 %)	9 (11,11 %)
Sans réponse	5 (4,85 %)	2 (2,47 %)

Tableau 21 * : Raisons évoquées en faveur de l'item 12

Sexe / Réponses	Garçons	Filles
-Eviter des grossesses non désirées.	61 (59,22 %	49 (60,49 %)
-Aider à limiter les naissances dans nos futurs foyers.	53 (51,46 %)	38 (46,91 %)
-Souligner leurs inconvénients et leurs avantages.	15 (14,56 %)	27 (33,33 %)
-Faire un bon choix des contraceptifs quand on en aura besoin.	6 (5,82 %)	16 (19,75 %)
-Savoir les utiliser efficacement.	1 (0,97 %)	5 (6,17 %)

* Ici le total des pourcentages n'est pas égal à 100 car un élève pouvait donner 1, 2, 3 réponses à la même question.

L'adhésion à cet item 12 est massive, surtout de la part des filles. En effet 83,50 % de garçons contre 86,42 % de filles répondent positivement à la proposition ; 11,66 % de garçons contre 11,11 % de filles y répondent négativement ; tandis que 4,85 % de garçons contre 2,47 % de filles sont sans réponse.

La fréquence élevée des réponses chez les filles plus que chez les garçons peut s'expliquer par le fait que les contraceptifs sont essentiellement d'usage féminin : ce sont elles qui en sont les premières utilisatrices. Lorsque nous parlons de contraception il faut comprendre que : "La contraception est l'utilisation de tous les procédés destinés, soit à empêcher la rencontre du spermatozoïde et de l'ovule, soit en s'opposant à la maturation de ceux-ci" (1). Nombreux sont les contraceptifs connus jusqu'à présent à savoir : le candom, le diaphragme, les spermicides, la pilule, les injections contraceptives ...

A la question alors posée de savoir si les élèves aimeraient avoir des notions sur les différentes sortes de contraceptifs et leurs utilisations 59,22 % de garçons contre 60,44 % de filles disent que c'est nécessaire pour éviter des grossesses non désirées; 51,46 % de garçons contre 46,91 % de filles avancent la raison relative à la limitation des naissances dans leurs foyers, 14,56 % de garçons contre 33,33 % de filles disent que c'est nécessaire pour en montrer leurs inconvénients et leurs avantages ; 5,82 % de garçons contre 19,75 % de filles répondent que c'est nécessaire pour opérer un bon choix quand on en aura besoin ; enfin 0,97% de garçons contre 6,17 % de filles avancent une raison relative à leur utilisation efficace.

A cette question, nous pouvons également noter qu'un certain nombre de filles (4/9 = 44,44 %) parmi celles qui ont répondu négativement à cet item soulignent le côté négatif des contraceptifs en disant que "leurs inconvénients dominent sur leurs avantages". En effet, comme le prône certains médecins;

---

(1) DALSACE (J.) et PALMER (R.). La contraception. Paris, PUF, 1972, p. 7.

il y a lieu de noter certains incidents liés à l'usage des contraceptifs oraux à savoir" (...) les troubles digestifs, les saignements génitaux, l'absence des règles, la tension mammaire, les céphalées" ... (2).

Question 13 : Croyez-vous qu'un cours traitant des questions relatives à l'avortement provoqué serait nécessaire à l'école ?

Oui ☐

Non ☐

Justifiez .....
.....
.....

Tableau 22 :

Sexe / Réponses	Garçons	Filles
Oui	87 (84,47 %)	72 (88,89 %)
Non	10 (9,71 %)	7 (8,64 %)
Sans réponse	6 (5,82 %)	2 (2,47 %)

La lecture de ce tableau 22 nous montre que les filles (88,89 %) plus que les garçons (84,47 %) désirent avoir un cours traitant des questions relatives à l'avortement provoqué; qui diffère de la contraception en ceci :

"La contraception est une prévention qui permet de régulariser les naissances. En effet, elle intervient avant la procréation. On prend la décision d'éviter la fécondation avant de s'unir, en recourant à la méthode contraceptive. Quant à l'avortement, c'est une suppression puisqu'il agit après la conception et supprime les cellules vitales" (1).

---

(2) MUJAWAYEZU (A.). Représentations et attitudes des paysans burundais face aux mères célibataires : étude menée dans la zone de Mugera (CANKUZO). Approche psychosociologique, Bujumbura, Décembre 1982, p. 68.

(2) NGENDABANYIKWA (N.). Une expérience de planning familial au Burundi (à propos de 350 consultantes). Décembre 1983, pp. 70-71.

Cette fréquence élevée des réponses des filles peut s'expliquer par le fait que l'avortement est une affaire qui concerne en premier lieu le monde féminin. Parmi ceux qui ont répondu positivement à cet item 51/103 (49,57 %) de garçons contre 43/81 (53,08 %) de filles veulent que ce cours souligne l'aspect homicide de l'avortement ; 11/100 (11,00 %) de garçons contre 24/81 (29,62 %) de filles veulent que ce cours montre les conséquences de l'avortement sur la santé de la fille. Parmi ceux qui répondent négativement à cet item 3/103 (2,9 %) de garçons contre 7/81 (8,64 %) de filles se justifient en disant que : certaines filles seraient tentées de le faire si elles savent déjà comment s'y prendre pour avorter alors que c'est mauvais. Nous pensons que cette position rejoint en quelque sorte la première pour montrer le côté négatif de l'avortement.

Un fait que nous devons noter c'est que contrairement à la société traditionnelle, où l'avortement était sévèrement puni, actuellement les choses ont pris un autre tournant. En effet, le comportement sexuel s'est sensiblement modifié au cours de ces dernières années, notamment à cause de la disparition des structures traditionnelles. Ainsi, ces derniers temps, la probabilité d'avoir des relations sexuelles avant le mariage a augmenté. Souvent même des rapports sexuels ont lieu dès les premières années de l'adolescence; ce qui entraîne un certain nombre de cas de grossesses. Etant donné que l'interruption de la grossesse est frappée d'interdit dans notre société, la recherche d'un avorteur et les tentatives faites pour déterminer toutes les possibilités d'un avortement rapide et cela à l'insu de son entourage et parfois même à l'insu de sa famille, constituent des démarches pénibles et risquées. Même si la femme désireuse de se faire avorter parvient à surmonter les obstacles sociaux, il arrive trop souvent que l'avortement illicite soit pratiqué dans de mauvaises conditions et que sa santé soit dangereusement compromise. En effet, comme l'a souligné la population de notre enquête 10,68 % de garçons contre 29,63 % de filles, l'avortement présente des conséquences néfastes sur la santé de la mère. Il n'est pas rare d'ailleurs d'entendre que telle ou telle fille est morte des suites d'un avortement

Tableau 24 * : Raisons évoquées en faveur de l'item 14 :

Sexe / Réponses	Garçons	Filles
-Pour connaître les différentes sortes de maladies vénériennes.	61 (59,22 %)	43 (53,08 %)
- Pour connaître leurs symptômes.	32 (31,07 %)	24 (29,63 %)
- Pour savoir comment se faire traiter lorsqu'on attrappe une maladie vénérienne.	19 (18,45 %	13 (16,05 %)
-Pour chercher à les éliminer.	12 (11,65 %)	6 (7,41 %)
- Pour prendre des précautions.	5 (4,85 %)	2 (2,47 %)

Le tableau n° 23 nous montre que 94,17 % de garçons contre 85,19 % de filles adhèrent à la proposition; 3,89 % de garçons contre 2,47 % de filles sont sans réponse. Comme nous pouvons le constater, les réponses émises par les élèves traduisent une certaine peur à l'égard de ces maladies vénériennes (appelées aussi maladies sexuellement transmissibles) vu le danger qu'elles présentent pour la société. En effet 59,22 % de garçons contre 53,08 % de filles désirent connaître les différentes sortes de maladies vénériennes; 31,01 % de garçons contre 29,63 % de filles désirent connaître leurs symptômes ; 18,45 % de garçons contre 16,05 % ont besoin de savoir comment s'y prendre lorsqu'ils attrappent une maladie vénérienne; 11,65 % de garçons contre 7,41% de filles ont envie de connaître comment les éliminer; enfin 4,85 % de garçons contre 2,47 % de filles désirent avoir des informations sur les maladies vénériennes afin de pouvoir prendre des précautions pour les éviter.

---

* Le total des pourcentages ne correspond pas à 100 car un élève pouvait donner, 1, 2, 3 ... à la même question.

A ce sujet, nous pouvons noter que c'est dans la ville plus qu'à la campagne qu'on peut observer un nombre élevé de personnes atteintes par ces maladies vénériennes étant donné que le milieu urbain héberge un grand nombre de prostitué(es) qui dans la plupart des cas en sont les premiers vecteurs. C'est pourquoi il aurait été intéressant dans notre recherche, de comparer les réponses des élèves provenant du milieu urbain à celles des élèves provenant du milieu rural pour comparer leurs attitudes vis-à-vis d'un éventuel cours relatif à ces maladies. Cependant étant donné que les "urbains" sont moins nombreux (17/184) par rapport aux "ruraux" (167/184) il nous est impossible de comparer les proportions normativement incomparables au point de vue statistique.

D'après certains auteurs : "L'extension des maladies sexuellement transmissibles est surtout due à des causes sociologiques. On cite : la transformation sociale très accélérée, l'urbanisation rapide et tant d'autres facteurs contribuant au relâchement des liens de la famille africaine traditionnelle. La promiscuité et le jeune âge de la population africaine sont d'autres facteurs favorisant la transmission des maladies sexuellement transmissibles"(1).

5. Aspect socio-culturel

Question 15 : A votre avis, une connaissance suffisante des moeurs sexuelles de la société burundaise traditionnelle s'avère-t-elle nécessaire à l'école?

Oui ☐

Non ☐

Justifiez .....
.....
.....

(1) NTAGANIRA (I.). Les maladies sexuellement transmissibles. Bujumbura, Décembre, 1983, p. 12.

Tableau 25 :

Sexe / Réponses	Garçons	Filles
Oui	92 (89,32 %)	66 (81,48 %)
Non	7 (6,80 %)	12 (14,81 %)
Sans réponse	4 (3,88 %)	3 (3,71 %)

Question 16 : Serait-il nécessaire d'avoir une connaissance suffisante des moeurs sexuelles de la société burundaise moderne ?

Oui ☐

Non ☐

Justifiez .....
.....
.....

Tableau 26 :

Sexe / Réponses	Garçons	Filles
Oui	96 (93,20 %)	71 (87,65 %)
Non	4 (3,89 %)	7 (8,65 %)
Sans réponse	3 (2,91 %)	3 (3,70 %)

a) La lecture du tableau n° 25 nous montre que 89,32 % de garçons contre 81,48 % de filles adhèrent à la proposition, 6,80 % de garçons contre 14,81 % de filles n'y adhèrent pas; tandis que 3,88 % de garçons contre 3,71 % de filles sont sans réponse. Parmi ceux qui répondent positivement à l'item ; 61/103 (66,30 %) de garçons contre 38/81 (57,57 %) de filles disent qu'une connaissance suffisante de ces moeurs est nécessaire pour connaître les valeurs sexuelles de nos ancêtres; 44/103 (47,83 %) de garçons contre 30/81 (37,03 %) de filles disent qu'une connaissance suffisante de ces moeurs sexuelles traditionnelles est

nécessaire pour les comparer avec celles d'aujourd'hui, afin d'en tirer des éléments positifs. Parmi ceux qui ont répondu négativement à cet item 15, 2/7 (28,57 %) de garçons contre 4/12 (33,33 %) de filles s'expliquent en disant que c'est inutile d'apprendre les moeurs dépassées; tandis que 3/7 (42,86 %) de garçons contre 7/12 (58,33 %) de filles contestent le fait que la morale sexuelle traditionnelle dans notre société, comme dans la plupart des autres sociétés était marquée par des restrictions sexuelles trop strictes.
A ce propos LUZBETAK nous dit que :

"Les restrictions sexuelles aussi bien que les relations sexuelles admises tendent au maintien des besoins sociaux, comme la dignité de la femme, la stabilité de la famille, les soins et l'éducation à donner aux enfants (...). Les réponses sexuelles d'une société tendant à s'organiser fractionnellement en accord avec les principes, les valeurs et les buts fondamentaux de la culture particulière"(1).Quels étaient alors les comportements sexuels considérés comme immoraux dans la société traditionnelle burundaise ? (2).

+ L'inceste =L'interdiction la plus rigoureuse que l'on retrouve un peu partout et en l'occurence dans la société traditionnelle burundaise est celle des rapports incestueux. L'inceste connu au Burundi sous le vocable "Kugoka" est l'une des plus grandes déchéances sociales. C'est par exemple, un tabou d'avoir des relations sexuelles avec son enfant ou avec un proche-parent (...). L'homme incestueux encourait un déshonneur inoui ; une forte amende était exigée (autrefois) de lui, pour la réhabilitation.

---

(1) LUZBETAK (L.J.). L'Eglise et les cultures. Une anthropologie pour l'ouvrier apostolique. Bruxelles, Collection tradition et renouveau n° 4. Lumen Vitae 1968, p. 292

(2) MUJAWAYEZU (A.). Op. cit. pp. 31-33.

+ Les relations sexuelles en dehors du mariage

• L'infidélité de la femme et sa répression ;

La fidélité du mari envers sa femme, même si elle était exigée, ne l'était pas avec la même rigueur que pour la femme. L'infidélité de la femme se situait sur deux plans : Ou bien la femme était surprise en flagrant délit ou bien encore son mari l'apprenait par un intermédiaire.

Dans le premier cas, le châtiment était terrible tant pour la femme que pour son complice. Le mari pouvant tuer l'un ou l'autre ou les deux à la fois.

Mais comme on craignait la vengeance des parents des victimes, les cas étaient rares. Quant aux femmes infidèles dénoncées à leurs maris, les châtiments étaient moins terribles, souvent même , les maris étaient indulgents pour sauver la réputation de la femme. Il arrivait aussi que quand le mari l'apprenait, il commençait par vérifier le fait. Si l'enquête concordait avec les informations reçues antérieurement le mari pouvait la battre et la répudier. Le divorce pouvait être partiel c'est-à-dire qu'elle pouvait retourner après que les parents de la femme l'aient sérieusement réprimandée. Si c'était une récidive, le divorce était total. Le mari non seulement pouvait la renvoyer mais aussi la marquer du fer rouge au front. La cicatrice de cette brûlure constituait un signe caractéristique de sa mauvaise conduite.

• Le cas de la mère célibataire

Pour une fille qui concevait avant le mariage, la situation était plus grave et pour elle, et pour sa famille. Des sanctions sévères étaient infligées aux mères célibataires et à leurs parents. Ainsi la fille enceinte était maudite par ses parents, chassée du toit paternel ou noyée dans une rivière. Elle pouvait aussi être clouée au sol à un carrefour (mu mayirabiri) et laissée en pâture aux fourmis, comme elle pouvait être précipitée dans un gouffre. Une autre punition qui était donnée aux mères célibataires était de les emballer dans une peau d'animal (non encore séchée) et de les brûler sur une étagère construite au-dessus du feu pour sécher toute sorte de bois de

chauffage. Les parents de la mère célibataire n'étaient pas non plus épargnés. Son père était chassé de la région ou bien toute sa fortune était confisquée. Dans d'autres cas, c'était la mère seulement qui était chassée (par son mari ou par toute la famille élargie). Des fois aussi, on refusait (par mépris) au père de la famille de boire et de manger avec les autres (Kuganwa) ou bien cette famille ne pouvait plus puiser de l'eau au même puits que les autres (guharirwa ivomo).

Après cette petite description sur quelques aspects des moeurs sexuelles traditionnelles du Burundi, il y a lieu de se demander si celles-ci sont encore appréciées par les jeunes d'aujourd'hui ? Ainsi, comme nous avons pu le remarquer à travers les réponses des élèves une certaine proportion de ceux-ci, c'est-à-dire 28,57 % de garçons contre 33,33 % de filles disent que ces moeurs sexuelles traditionnelles sont dépassées, tandis qu'une autre proportion 66,30 % de garçons contre 57,57 % de filles apprécient encore les valeurs ancestrales de la morale sexuelle traditionnelle.

b) A la question 16 posée aux élèves qui consiste à savoir s'il serait nécessaire d'avoir une connaissance suffisante des moeurs sexuelles de la société burundaise moderne; 93,20 % de garçons contre 87,65 % de filles y répondent positivement; 3,89 % de garçons contre 8,65 % de filles y répondent négativement; tandis que 2,91 % de garçons contre 3,70 % de filles sont sans réponse.

Parmi ceux qui ont répondu positivement à la question 16 ; 82/103 (85,42 %) de garçons contre 59/81 (72,84 %) de filles disent que c'est nécessaire pour s'adapter au monde moderne; 35/103 (33,90 %) de garçons contre 19/81 (23,46 %) de filles désirent avoir une connaissance suffisante des moeurs sexuelles modernes, pour les comparer aux moeurs traditionnelles afin d'y tirer des éléments positifs.

Parmi ceux qui ont répondu négativement à la question 16, presque la grande majorité 3/4 (75,00 %) de garçons contre 5/7 (71,43 %) de filles désirent plutôt connaître les moeurs

sexuelles traditionnelles car celles d'aujourd'hui disent-ils sont plus occidentalisées et ne reflètent pas les vraies valeurs de notre culture.

Nous devons noter cependant que même si notre société change actuellement en adoptant de nouvelles valeurs; il n'y a pas de coupure nette entre la société traditionnelle et la société moderne; car certaines valeurs basées sur la morale sexuelle tels que l'interdiction de l'inceste et de l'infidélité conjugale, le paiement de la dot ... sont respectées mais à des degrés différents, tant dans la société traditionnelle que dans la société burundaise moderne.

CONCLUSION GENERALE

Après avoir donné les résultats de notre enquête, quelle importance leur accordons-nous? Comme le dit CAPLOW : "Les résultats d'une recherche sociologique sont importants s'ils présentent un intérêt ou une portée suffisante pour influencer tous les travaux qui seront faits plus tard dans le domaine. Ils sont utiles s'ils ont quelques chances d'influencer une recherche entreprise ultérieurement, dans le même chapitre d'investigation ou s'ils suscitent d'autres études qui autrement n'auraient pas été entreprises. Une étude est inutile si elle soulève des questions purement formelles qui n'intéressent que le chercheur ou bien si elles ouvrent la voie à de nouvelles recherches que personne ne pourra jamais commencer" (1).

De notre part, après avoir effectué notre travail, nous sommes en droit de nous demander son côté pratique. Après être parti d'une base théorique; nous pensons que les attitudes des élèves vis-à-vis de certains aspects de l'éducation sexuelle soulevés dans notre travail peuvent aider les éducateurs à orienter efficacement leur action éducative dans ce domaine. Nous tenons cependant à souligner que nous n'avons pas épuisé le sujet de notre recherche ; car le domaine de l'éducation sexuelle est un domaine très vaste qui est encore pratiquement inexploré. C'est pourquoi alors, il est demandé à notre lecteur d'être indulgent et compréhensible pour certaines lacunes qu'il trouvera dans ce travail. Nous espérons ainsi que les recherches ultérieures pourront compléter celle-ci pour faire une oeuvre encore plus fructueuse;

Au bout de notre travail intitulé "Les attitudes et les représentations des élèves finalistes des humanités vis-à-vis d'une éventuelle éducation sexuelle formelle à l'école, nous tenons à vérifier si nos deux hypothèses ont été confirmées, infirmées ou nuancées.

---

(1) CAPLOW (Th.). L'enquête sociologique, 2e édition, Armand Colin 1970, p. 147.

En effet, la première hypothèse est la suivante : l'école secondaire est un milieu caractérisé par une soif du savoir tant dans le domaine de la formation scientifique que dans le domaine de la formation humaine.

Ainsi, cet esprit d'ouverture pousse les élèves à avoir des attitudes et des représentations positives vis-à-vis d'une éventuelle éducation sexuelle formelle à l'école, étant donné que celle-ci ferait partie intégrante de leur culture générale d'une part et que d'autre part, les connaissances relatives à la sexualité intéressent les jeunes de leur âge. Cette première hypothèse a été vérifiée.

La deuxième hypothèse est formulée de la façon suivante : Ces attitudes et représentations vis-à-vis d'une éventuelle éducation sexuelle formelle à l'école varient avec le sexe, le milieu de provenance (urbain- rural) et le type d'école fréquentée (mixte - non mixte).

Au cours de notre recherche; la variable sexe d'une façon générale a été confirmée. C'est-à-dire que les garçons plus que les filles sont favorables à une éventuelle éducation sexuelle formelle à l'école.

La variable milieu de provenance n'a pas été utilisée; car au cours de notre enquête sur le terrain; nous nous sommes rendu compte que les élèves du milieu urbain étaient moins nombreux dans les classes terminales (17 élèves) par rapport aux élèves du milieu rural qui constituent une population de 167 élèves. Or, au point de vue statistique; il est inadmissible de comparer les réponses de deux populations qui ne sont pas dans des proportions normativement comparables. La variable type d'école fréquentée reste confirmée seulement d'une façon nette au niveau des items 6 et 8.

BIBLIOGRAPHIE

1. OUVRAGES GENERAUX

1. ALSTEENS (A.). Dialogue et sexualité. Tournai, Casterman 2e éd. 1971, 352 p.
2. ARKIN et COLTON. Tables for statisticians, New York, Barnes and Nobles, 1950.
3. BERGE (A.). L'éducation sexuelle chez l'enfant. 7e éd. rev. et augm. Paris, PUF, 1977, 183 p.
4. CAPLOW (Th.). L'enquête sociologique, 2e éd. Armand Colin 1970, 267 p.
5. DALSACE (J.) et PALMER (R.). La contraception. Paris, PUF, 1972.
6. DE LANDSHEERE (G.). Introduction à la recherche en éducation. Paris, Armand Colin Bourrelier, 1970, 311 p.
7. Dr LE MOAL. Pour uneauthentique éducation sexuelle. Lyon, éd. Emmanuel VITTE, 1961, 250 p.
8. FLIS ZONABEND (F.). Les lycéens de Dakar. François Maspéro, 1968, 213 p.
9. FREUD (S.). La vie sexuelle. Paris, PUF, 1977, 159 p.
10. GIRARD (A.). Le choix du conjoint. Une enquête psychosociologique. Paris, PUF, 1974, XXXI-201 p.
11. HANRY (R.). Erotisme africain : Le comportement sexuel des adolescents guinéens. Paris, Payot, 1979, 201 p.
12. HESNARD (A.). Manuel de sexologie normale et pathologique. 2e éd. ref. et mise à jour, Paris, Payot, 1951, 395 p.
13. HESNARD (A.). Manuel de sexologie normale et pathologique. 3e éd. ref. et mise à jour, Paris, Payot, 1959, 433 p.
14. HUGUENIN (F.). La coéducation des sexes : expériences et réflexions, Paris, Delachaux et Niestlé, 1929.
15. JAVEAU (E.). L'enquête par questionnaire, éd. de l'Université, Paris, 1978, 261 p.
16. LEWIN (K.). Field theory in Social Schemes. Tavistok publications, 1952.
17. LUZBETAK (L.J.). L'Eglise et les cultures. Une anthropologie expliquée pour l'ouvrier apostolique, Brux. Collection tradition et renouveau n° 4, Lumen Vitae, 1968, 431 p.

18. MOSCOVICI (S.). Introduction à la psychologie sociale. Paris, Larousse, Tome 1, 1972-1973, 325 p.

19. MOSCOVICI (S.). La psychanalyse, son image et son public. Paris, PUF, 1976, 506 p.

20. MUCCHIELLI (R.). La psychologie de la vie conjugale. Paris, éd. E.S.F. Entreprise Moderne d'Edition, Libr. Techn. 1980, 134-69 p., tête-bêche.

21. MUCCHIELLI (R.). Le questionnaire dans l'enquête psychosociale. Paris, éd. E.S.F. 1975, 77-45 p. tête-bêche.

22. MUCCHIELLI (R.). Opinion et changement d'opinion. Paris, Entreprise Moderne d'Edition. Libr. Techn. éd. E.S.F. 1972, 92-47 p. tête-bêche.

23. SCHELSKY (M.). Sociologie de la sexualité. Paris, Gallimard, 1972, 251 p.

24. SIMON (Michel). Comprendre la sexualité aujourd'hui. 2e éd. Lyon, Chronique sociale de France, 1977.

25. STOETZEL (J.). La psychologie sociale. Paris, Flammarion 1963, 316 p.

26. WEBER (S). Aspirations et modèles dominants au Brésil. Paris, éd. C.N.R.S., 1976, 228 p.

27. WILLY et JAMONT. La sexualité. Tome 1. Editions des Presses de Gérard, Collection Marabout, Vivriers, 1964, 351 p.

2. THESES ET MEMOIRES

28. MUJAWAYEZU (A.). Représentations et attitudes des paysans burundais face aux mères célibataires : étude menée dans la zone Mugera (CANKUZO). Approche psychosociologique. Bujumbura, Décembre 1982, 125 p.

29. NGENDABANYIKWA (N.). Une expérience de planning familial au Burundi (à propos de 350 consultantes) Bujumbura, Décembre 1983, 104 p.

30. NGENDABANYIKWA (S.). Quelques aspects du comportement sexuel chez les garçons internés du secondaire. Bujumbura, Septembre 1979, 87 p.

31. NTAGANIRA (I.). Les maladies sexuellement transmissibles (M.S.T.) Bujumbura, Décembre 1983, 50 p.

3. REVUES ET COMPTES-RENDUS

32 (...) Education sexuelle en Afrique Tropicale :Compte-rendu d'un séminaire interafricain tenu à Bamako du 16 au 25 avril sous les hospices du Ministère de l'Education de la République du Mali en collaboration avec le Service Quaker. 1973, 124 p.

33 (...) Ministère de l'Education et de la Culture de la République de Haute-Volta : rapport final d'un séminaire national sur l'éducation sexuelle. Ouagadougou 19-27 Juillet 1977.

34. Revue QUES, n° 27, Bujumbura, 1976-1977.

4. DICTIONNAIRES

35. HOTYAT (F.). Dictionnaire encyclopédique de pédagogie moderne. Paris, PUF, 1971, 340 p.

36. LAFON (R.). Vocabulaire de psychopédagogie et de psychiâtrie de l'enfant. Paris, PUF, 1979, 1060 p.

ANNEXE

UNIVERSITE DU BURUNDI
FACULTE DE PSYCHOLOGIE ET
DES SCIENCES DE L'EDUCATION

Bujumbura, le ...../5/1985

Chers élèves,

Nous vous soumettons ce présent questionnaire dans le but de solliciter auprès de vous une contribution à la réalisation d'un travail de recherche de fin d'études universitaires.

Etant donné que notre enquête comporte des items (questions) relatifs au sujet que vous connaissez, "la sexualité", nous vous demandons de répondre le plus individuellement possible, avec sincérité et sans omettre aucune question.

Les réponses à ce questionnaire seront anonymes, traitées globalement, et ne seront lues que par le chercheur. Vous n'avez donc / aucune raison de vous inquiéter, pour les idées personnelles que vous donnez.

Espérant de votre part, une participation combien importante pour la réussite de ce travail, nous vous exprimons nos remerciements anticipés.

NIGANZE Modeste
Etudiant à la Faculté de Psychologie
et des Sciences de l'Education.

I. INDICATION

1. Etablissement .....
2. Classe et section : .....
3. Sexe : .....
4. Milieu d'origine (urbain ou rural):.....
5. Type d'école fréquentée (mixte ou non mixte):.....
6. Etes-vous externe ou interne ? .....

II. QUESTIONNAIRE PROPREMENT DIT

1. Estimez-vous encore nécessaire des notions sur l'anatomie du sexe masculin ?

Oui ☐

Non ☐

Justifiez .....
.....
.....

2. Estimez-vous encore nécessaire des notions sur l'anatomie du sexe féminin ?

Oui ☐

Non ☐

Justifiez .....
.....
.....

3. Pensez-vous qu'un cours sur les mécanismes de la reproduction chez l'homme et la femme vous serait-il encore profitable ?

Oui ☐

Non ☐

Justifiez .....
.....
.....

4. Croyez-vous qu'un cours relatif à l'affectivité masculine serait nécessaire à l'école ?

Oui ☐

Non ☐

Justifiez .....
.....
.....

5. Croyez-vous qu'un cours relatif à l'affectivité féminine serait nécessaire à l'école ?

Oui ☐

Non ☐

Justifiez .....
.....
.....

6. Jugez-vous nécessaire une (des) leçon (s) expliquant comment doivent être les relations entre garçons et filles à l'école ?

Oui ☐

Non ☐

Justifiez .....
.....
.....

7.a. Auriez-vous entendu parler des élèves qui provoquent volontairement le plaisir sexuel par manipulation de leurs propres organes génitaux ?

Oui ☐

Non ☐

b. Comment jugez-vous cette pratique ? Justifiez

.....
.....
.....

8.a. Auriez-vous vu ou entendu parler dans votre école, des élèves de même sexe qui ont des relations particulières caractérisées par des jeux amoureux ?

Oui ☐

Non ☐

b. Comment jugez-vous cette pratique ? Justifiez

.....

.....

.....

9.a. Auriez-vous entendu parler des élèves qui font des rapports sexuels ?

Oui ☐

Non ☐

b. Comment jugez-vous cette pratique avant le mariage? Justifiez

.....

.....

.....

10.a. A votre avis, un cours vous préparant à votre future vie conjugale serait-il nécessaire à l'école ?

Oui ☐

Non ☐

Justifiez .....

.....

.....

b. Quels sont les points que vous aimeriez traiter dans ce cours s'il existait à l'école ? .....

.....

11. Pensez-vous qu'une connaissance suffisante du bien-fondé de la limitation des naissances vous serait-elle profitable ?

Oui ☐

Non ☐

Justifiez-.....

.....

.....

12. A votre avis, serait-il nécessaire d'avoir des notions sur les différentes sortes de contraceptifs et leurs utilisations?

Oui ☐

Non ☐

Justifiez .....
.....
.....

13. Croyez-vous qu'un cours relatif à l'avortement provoqué serait nécessaire à l'école ?

Oui ☐

Non ☐

Justifiez .....
.....
.....

14. Croyez-vous qu'un cours traitant les questions relatives aux maladies vénériennes serait nécessaire à l'école ?

Oui ☐

Non ☐

Justifiez- .....
.....
.....

15. A votre avis, une connaissance suffisante des moeurs sexuelles de la société burundaise traditionnelle s'avère-t-elle nécessaire à l'école ?

Oui ☐

Non ☐

Justifiez .....
.....
.....

16. Serait-il nécessaire d'avoir des notions sur les moeurs sexuelles de la société burundaise moderne ?

Oui ☐

Non ☐

Justifiez .....
.....
.....